

pour le plus parfait de ses Ouvrages.

OWEN (Jean), né à Armon dans le Comté de Caernarvan, qui fait partie de la Principauté de Galles en Angleterre, mort en 1627, Poète Latin. Le seul Ouvrage qu'on ait de lui, consiste en un grand nombre d'Epigrammes, parmi lesquelles il en est qui se font remarquer par la douceur de la versification, & par la force & l'énergie du stile & des pensées. Mais il s'en trouve aussi beaucoup de médiocres, & quelques-unes de libertines.

P

PADOUAN (Louis-Leon, surnommé le), Peintre, natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, sous le Pontificat de Paul V. Ce Maître s'est adonné principalement au Portrait, genre dans lequel il a excellé. Il a aussi gravé sur l'acier, & sur l'argent, des Médailles fort recherchées des Curieux-connoisseurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils qui se faisoit pareillement appeler le *Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond souvent les Ou-

vrages du Pere & du Fils; qui sont dans le même goût, & de la même espece.

PAGI (Gio Battista), Peintre & Graveur, né à Genes en 1556, mort dans la même ville en 1629. Son pere noble Génois, voulant détruire le goût que la Nature avoit mis dans son fils pour la Peinture, lui fit étudier les Mathématiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement, il fallut céder à son inclination. *Pagi* s'étoit appris de lui-même le Dessin: il passa tout le temps dont il pouvoit disposer dans sa jeunesse, à modeler, & à desfiner des Figures & des Paysages; il n'avoit pas encore essayé de mélanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un Peintre qui faisoit très-mal un Portrait; le jeune homme prit le pinceau, & conduisit par l'instinct de la nature, il peignit le Portrait très-ressemblant. Il se mit depuis dans l'Ecole du Cangiage. Une malheureuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis, Protecteurs des célèbres Artistes, l'arrêterent quelque temps par leurs bienfaits, & par la protection dont ils l'hono-

erent ; la faveur de ces grands hommes , donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce Maître s'occupait aussi à graver des planches de cuivre , & à écrire sur la Peinture.

PAGODE. On appelle ainsi des Temples que les Peuples de l'Orient construisent pour le culte de leurs Idoles : de ces *Pagodes* , plusieurs sont incrustés de marbre , de jaspe , de porcelaine , de lames d'or , &c. On donne aussi le nom de *Pagodes* aux Idoles qui sont adorées dans ces Temples.

PALAPRAT (Jean) , né à Toulouse au mois de Mai 1650 , de l'Académie des Jeux Floraux , mort à Paris le 14 Octobre 1721 , Poète François. *Palaprat* donna de bonne heure des preuves de son talent pour la Poésie , & remporta fort jeune différents prix , aux Jeux Floraux. Il fit dans la suite connoissance avec l'Abbé Brueys. Ces deux Poètes Amis , avoient le même génie pour la plaisanterie , ils étoient tous les deux désirés dans les compagnies , d'où ils bannissoient à coup sûr , l'ennui , & le sérieux , par leurs saillies & leurs propos amusans ; ils tra-

vailloient presque toujours de concert , & s'ils se disputoient quelques morceaux de leurs Ouvrages , c'étoit toujours les endroits faibles. Enfin , leur amitié a duré jusqu'à la mort , exemple rare & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carrière. Les Pièces où *Palaprat* a eu part avec Brueys , sont , le *Secret révélé* , le *Grondeur* , le *Muet* , le *Concert ridicule*. Ces trois dernières , ont été conservées au Théâtre. Les Pièces auxquelles il a seul travaillé , sont , *Hercule & Omphale* , le *Balet extravagant* , & la *Prude du Temps*. Le *Balet extravagant* se joue encore. *Palaprat* , à une imagination vive & plaisante , joignoit une candeur de mœurs , & une simplicité de caractère singulière.

PALESTRES. C'étoit le nom que les Anciens donnoient à leurs Académies , ou lieux d'exercice ; & l'on appelloit *Xyste* , le Portique où les Spectateurs s'assembloient pour regarder les combats des Athlètes.

PALINGENE (Marcel) , Poète , né à Stellata , dans le Territoire de Ferrare , vivoit dans le seizième siècle. Il s'est rendu célèbre

par son Poëme, qui a pour titre, *Zodiacus Vitæ*, en douze Livres. Cet Ouvrage a eu plusieurs Editions, on l'a traduit en diverses Langues, & singulièrement en François. Ce Poëme est semé de maximes judicieuses & philosophiques; mais il y a lieu de reprocher à l'Auteur, d'avoir trop fait valoir les objections des Libertins contre la Religion; son Livre a été mis à Rome à l'*Index* des Hérétiques de la première Classe.

PALLADIO (André), célèbre Architecte, de Vicence, mort l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre; mais en considération de son rare mérite, & des avantages qu'il avoit procurés à sa Patrie, il fut mis au nombre des Citoyens, & anobli. Il eut pour Maître, Jean-Georges Trissino, qui passoit pour un des hommes les plus consommés dans toutes les parties de l'Architecture. *Palladio* s'appliqua à examiner les Monumens Antiques. Son Livre posthume des Antiquités de l'Ancienne Rome, tout imparfait qu'il est, montre assez combien il avoit approfondi le génie des Anciens. C'est dans cette éru-

de qu'il découvrit les véritables regles d'un Art, qui jusqu'à son temps étoit demeuré, en quelque sorte, négligé; on peut même dire, inconnu. Il nous a laissé un traité d'Architecture divisé en quatre Livres, admiré & recherché des Connoisseurs. Entre plusieurs magnifiques Edifices dont cet illustre Architecte a donné les Dessins, & qu'il a conduits, le magnifique Théâtre construit à Vicence, sa Patrie, lui fait sur-tout honneur, & est la preuve la plus complète de l'excellence de ses talens.

PALME LE VIEUX (Jacques), Peintre, né à Serinalta, dans le Territoire de Bergame, en 1548, mort à Venise en 1588. On le nomme le *Vieux Palme*, pour le distinguer de *Palmè le Jeune* son neveu. Elevé dans l'Ecole du Titien, il reçut de ce grand Maître un pinceau moelleux, qui le fit choisir pour finir une Descente de Croix, que le Titien avoit laissé imparfait en mourant. Ce n'est point dans les Ouvrages de *Palmè* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de Dessin; mais il n'y en a point qui soient terminés avec plus de patience, où

Les couleurs soient plus fondues, plus unies, plus fraîches, & dans lesquels la Nature soit mieux imitée, par rapport au caractère de chaque objet en particulier. S'il finissoit beaucoup ses Tableaux, c'étoit sans en altérer l'esprit. Il réussissoit très-bien dans le Portrait. Ce Peintre a été fort inégal; ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. On voit à Venise plusieurs Tableaux de *Palme*, qui sont d'un grand prix, entre autres, une *Tempête*, représentée dans la Chambre de l'Ecole de Saint Marc; & la *Sainte Barbe*, qui orne l'Eglise de *Santa Maria Formosa*. Ses Dessains sont dans la maniere du Titien & du Giorgion, mais pour la plûpart, inférieurs à ceux de ces deux grands Artistes. Le Roi a plusieurs Tableaux de *Palme le Vieux*. On en voit aussi quelques-uns au Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître.

PALME LE JEUNE (Jacques), Peintre, né à Venise en 1544, mort dans la même ville en 1628. Il fut nommé *Palme le Jeune*, parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle. On croit que ce Peintre étudia sous le Tintoret, dont il

a retenu le goût. Son application à travailler d'après les meilleurs Tableaux, lui donna beaucoup de facilité, & réveilla en lui les heureux talens dont la Nature l'avoit doué. Le Duc d'Urbin, & à sa recommandation, le Cardinal d'Urbin, protégerent cet illustre Artiste. Sa réputation s'augmenta en peu de temps avec sa fortune; mais l'amour du gain a fait expédier, à ce Peintre, un trop grand nombre de Tableaux, pour qu'ils lui fassent tous également honneur. *Palme le Jeune* avoit un bon goût de Peinture, son génie est en même temps vif & fécond; sa touche admirable, pour la hardiesse & la légèreté; ses draperies bien jettées, & son coloris très-agréable. Ses Dessains sont des plus précieux; il y mettoit beaucoup d'esprit; sa plume est d'une finesse & d'une légèreté surprenantes. Il n'y a, en France, qu'un Tableau de ce Maître, représentant un Christ couronné d'épines. Le Roi en est possesseur. *Palme le Jeune* a gravé de sa main, un Saint Jean-Baptiste, & un Livre à desfiner. On a aussi gravé d'après lui.

PALMETTES. Petits orne-

mens en forme de feuilles de Palmier, qui se taillent sur quelque moulure.

PAMPHILE. Peintre, natif d'Amphipolis, sur les Confins de la Macédoine & de la Thrace. Il étoit né sous Philippe, Roi de Macédoine. La gloire d'avoir eu Appelle pour Disciple, ajoute encore à la réputation de ce Maître. De son temps, la Peinture étoit en si grand honneur, qu'elle entroit dans l'éducation des Personnes de la plus haute naissance; il n'étoit même permis qu'à ceux qui étoient nobles, ou de condition libre, d'exercer ce bel Art.

PAMPRE. Ornement de Sculpture. C'est un feston de feuilles de vigne, ou un sep de vigne, garni de grappes de raisin. On s'en sert quelquefois pour décorer la colonne *torse*.

PANACHE. Terme d'Architecture. C'est une portion de voûte, en forme triangulaire, qui aide à porter la voûte d'un Dôme.

PANACHE de Sculpture. C'est un ornement qui représente des plumes d'Austruche, dont on a quelquefois décoré le chapiteau d'ordre François.

PANDORE. Instrument de Musique. C'est une espee de Luth. La *Pandore* a le même nombre de cordes, la même étendue & le même accord que le Luth; elle en differe en ce qu'on y employe des cordes de léton, au lieu de cordes de boyau. Une autre différence vient de sa forme. Le dos de la *Pandore* est plat, ou du moins, il n'est pas si convexe que celui du Luth. Cet instrument n'est plus d'usage.

PANTOMIME. Voyez *Comédie*.

PAPIER (Epargner le fond du), expression employée par les Dessinateurs; c'est lorsque dans un lavis on ne couvre point le blanc du *Papier*, afin de s'en servir pour éviter de mettre du blanc au pinceau. C'est une sujettion peu ordinaire chez les grands Peintres, mais qui se remarque cependant dans plusieurs beaux Dessins, tels que ceux de Claude le Lorrain.

PARAPHRASE. C'est une Poésie dans laquelle l'Auteur a eu plus attention de rendre le sens, que les expressions de son Original. M. Godeau, Evêque de Grasse, nous a laissé plusieurs belles Paraphrases des

Pſeaumes de David.

PARASCÈNE. *Voyez Scène.*

PARFONDRE. Terme employé par les Peintres en émail, qui signifie faire fondre également.

PARIS (Alexandre de), Poète François. *Voyez Alexandre.*

PARMESAN (François Mazzuoli dit le), Peintre, né à Parme en 1504, mort en 1540. Ce Peintre fit connoître son talent pour la Peinture, par le plaisir & le soin qu'il prenoit à dessiner étant encore enfant. L'on rapporte qu'à l'âge de seize ans, il fit, de son invention, plusieurs Ouvrages qui auroient pû faire honneur à un bon Maître. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome; il s'attacha aux Ouvrages de Michel-Ange, & singulièrement à ceux de Raphael, dont il a si bien saisi la manière, qu'on disoit, même de son temps, qu'il avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de sécurité pendant le sac de Rome en 1527, que les Soldats Espagnols qui entrèrent chez lui, en furent frappés; les premiers se contenterent de quelques Dessins, les suivans enle-

verent tout ce qu'il avoit. Protogene se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles, mais il fut plus heureux. Le *Parmesan* a fait beaucoup d'Ouvrages à Rome, à Bologne & à Parme sa Patrie. Son talent à jouer du Luth, & son amour pour la Musique, le détournèrent souvent de son travail, mais son goût dominant étoit pour l'Alchimie, qui le rendit misérable toute sa vie, & qui le fit enfin mourir. La manière du *Parmesan* est gracieuse, ses figures sont légères & charmantes, ses attitudes sont bien contrastées, rien de plus agréable que ses airs de tête; l'on remarque quelques répétitions dans ses Ouvrages, mais on craint de lui en faire un reproche, on est flatté de revoir ce qui a plû ailleurs, & ce qui plaît encore, quoique répété. Ses Draperies sont d'une légereté admirable, son pinceau est *flou* & séduisant, il a réussi principalement dans les Vierges & dans les Enfans. Il a parfaitement touché le Paysage. On auroit souhaité que ce Peintre eût mis plus d'effet dans ses Tableaux en général, qu'il se fût plus attaché à connoître, & à ren-

dre les sentimens du cœur humain, & les passions de l'ame, enfin qu'il eût consulté davantage la Nature. Pour ses Desseins, ils sont d'un grand prix, & la plupart, à la plume. On y remarque quelques incorrections, & de l'affectation, comme à faire des doigts extrêmement longs; mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légère & plus spirituelle; il a donné du mouvement à ses Figures, & ses Draperies semblent être agitées par le vent. Le *Parmesan* a gravé à l'eau-forte, & en clair-obscur. On a encore beaucoup gravé d'après ce Maître. Le Roi possède deux de ses Tableaux. L'on en voit aussi plusieurs au Palais Royal.

PARODIE, sorte de Poëme burlesque, qui consiste à détourner le vrai sens de quelques Pièces de vers, pour leur donner un sens malin, bouffon, ou railleur. Les Grecs paroissent avoir été les Inventeurs de la *Parodie*. Ils appelloient proprement de ce nom, une Comédie faite des vers d'une Tragédie. Le Théâtre Italien est, parmi nous, en possession de la *Parodie*, genre très-amusant par la gaieté, la plaisanterie, &

la fine raillerie qui en font l'ame, & le mérite.

PARRHAASIUS, Peintre, natif d'Ephèse, contemporain & rival de Zeuxis, vivoit vers l'an du Monde 3564. Ce fameux Artiste réussissoit particulièrement dans la partie qu'on appelle le Dessin: on remarquoit encore, dans ses Ouvrages, beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié sous Socrate les expressions qui caractérisent ordinairement les grandes passions; il rendoit aussi, dans toute leur force, ces mouvemens impétueux de l'ame; ses Figures étoient correctes & élégantes, ses touches, savantes & spirituelles; enfin, son pinceau embellissoit la Nature sans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce Peintre fit du Peuple d'Athènes, lui acquit une grande réputation. Cette Nation bisarre, tantôt fiere & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui à l'injustice & à l'inconstance allioit l'humanité & la clémence, étoit représentée avec tous les traits distinctifs de son caractère. Les Artistes d'un mérite supérieur ne sont pas souvent assez en garde contre la vanité. *Parrhasius* avoit con-

en une si haute idée de lui-même, qu'il se prodiguoit les louanges les plus fortes; il étoit méprisant & magnifique dans tout ce qui environnoit sa personne: il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne sur la tête, se regardant comme le Roi de la Peinture.

PARROCEL (Joseph), Peintre & Graveur, né en 1648 à Brignoles en Provence, mort à Paris en 1704. Il perdit, fort jeune, son pere & n'hérita que de ses talens pour son Art. Un de ses freres qui exerçoit la Peinture en Languedoc, fut son premier Maître, qu'il quitta pour faire plusieurs voyages à Paris, & en Italie. Il rencontra à Rome le Bourguignon, fameux Peintre de batailles, & se mit sous sa discipline. Il passa ensuite à Venise où il étudia le coloris des sçavans Maîtres qui ont embellie cette ville. La réputation que ses Ouvrages lui firent, l'avoient déterminé à se fixer dans ce Pays; mais ses envieux ayant tenté de le faire assassiner, il changea de résolution, revint en France, & se maria à Paris. On le reçut, avec distinction, à l'Académie de

Peinture, & il y fut nommé Conseiller. Ce célèbre Artiste a peint, avec succès, le Portrait, des Sujets d'Histoire & de caprice; mais il a excellé à représenter des batailles, faisant tout de génie, sans avoir jamais été dans des Camps, ni suivi des Armées. Cependant il a mis dans ses Tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux; il a peint, avec la dernière vérité, la fureur du soldat: *aucun Peintre, suivant son expression, n'a sçu mieux tuer son homme.* Sa touche est d'une légereté, & son coloris d'une fraîcheur admirables; il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négligeoit jamais de consulter la Nature. A ces rares talens, il joignoit un esprit cultivé, un cœur généreux, un caractère franc, & une physionomie heureuse. Il a gravé, avec beaucoup d'intelligence, une suite de la vie de Jesus-Christ, & quelques autres morceaux; on a peu gravé d'après lui. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, dans le Réfectoire des Peres de la Place des Victoires, à l'Hôtel de Soubize, aux Invalides, à l'Hôtel de Toulouse & à

Verfailles dans les Appartemens.

PARROCEL (Charles), ancien Professeur de l'Académie, mort au mois de Mai 1752, étoit son fils, & son Eleve. Il excelloit dans le genre de son pere. Cet Artiste eut la gloire d'être choisi pour peindre les Conquêtes de notre auguste Monarque. Plusieurs de ses Tableaux ont été exécutés en Tapifferies aux Gobelins.

Joseph Parrocel a eu encore pour Eleves, François Sylvestre, de l'Académie, deux de ses neveux, Ignace Parrocel qui s'est attaché à peindre des batailles dans la maniere, & Pierre Parrocel qui a pris des leçons de Carlé Maratte, & dont le talent étoit l'Histoire: ce dernier a peint une Gallerie à l'Hôtel de Noailles dans la ville de Saint Germain en Laye.

PARTIES. On appelle ainsi, les différens morceaux d'une Symphonie qui, dans leur réunion, forment un tout parfait, & une harmonie réguliere. Les Parties supérieures s'appellent aussi, des *Dessus*. On peut composer à deux, à trois, à quatre & à cinq Parties; dans la composition à deux

Parties, il faut que ces deux Parties puissent se servir de basses réciproquement. Il en est de même dans la composition à trois Parties, où l'on admet des *dissonances*, pourvû qu'on ait soin de les préparer, & de les sauver entre les deux Parties supérieures comme avec la basse. Dans une Symphonie à quatre & à cinq Parties, le Musicien se donne carrière, & prend des licences qui ne seroient point tolérées dans une Symphonie plus simple. Ce seroit ici le lieu d'exposer les regles de la composition, mais elles sont trop étendues & trop compliquées, pour qu'elles puissent tenir leur place dans cet Ouvrage. M. Rameau, un des plus grands Maîtres que la France ait possédés, a donné différens Traités de Musique, & des modèles parfaits, en tout genre de composition, auxquels on peut avoir recours, pour connoître les vrais principes, & le grand art d'en faire usage.

PARTITION. C'est un morceau de Musique, où toutes les parties sont rangées les unes sous les autres.

Ce mot s'employe aussi, à l'égard de l'Orgue & de

Clavecín, pour signifier la maniere dont les sons doivent y être accordés. *Voyez Tempérament.*

PARVIS. On appelloit ainsi, une Place quarrée, & entourée de Portiques qui étoit devant le Temple de Salomon; & l'on donne encore ce nom, à la place qui est devant la principale face d'une grande Eglise.

PAS (Crispin, Madeleine, & Barbe de), Graveurs. *Voyez Maîtres (petits).*

PASQUIER (Etienne), né à Paris l'an 1528, mort en 1615. Il a fait des vers en François & en Latin, mais il a mieux réussi dans cette dernière langue. Ce Poète a aussi travaillé sur la *Puce des grands Jours de Poitiers*. Jamais Héros ne fut tant célébré que cette fameuse Puce que notre Poète aperçut sur le sein de la sçavante Catherine des Roches, fille de Madame des Roches, aussi très-illustre par son sçavoir, & sa politesse, auxquelles il étoit allé rendre visite dans les grands Jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse Latin & François, voulut prendre part à cette rare découverte. Les Poésies de *Pasquier* sont pleines de

génie, de sel & d'agrémens. *La Main de Pasquier*, est un Recueil de près de cent cinquante Pièces de vers à son honneur, sur ce qu'un Peintre, en tirant son portrait, avoit oublié de lui faire des mains. On a de lui, un Livre de Portraits, des Epigrammes, une Pastorale, le Poème de la *Paix*, des Sonnets, des Epitaphes, & quelques Poésies licentieuses, comme son *Monophile*, ses *Colloques*, ses *Lettres*, les *Ordonnances d'Amour*, &c.

PASSACAILLE. Terme de Musique; c'est une espece de Chaconne; toute la différence est que le mouvement en est plus lent, & le chant plus tendre. La *Passacaille* est ordinairement travaillée sur des modes mineurs; elle se joue à trois temps graves; l'on a coutume de la commencer en frappant.

PASSAGE. Terme de Musique. C'est une suite de chant qui dure une, deux ou trois mesures, tout au plus, & qui est composée de petites notes, comme de croches, doubles croches, &c.

PASSAGE. Terme de Peinture, qui signifie le de-

gré par lequel on *passé* d'une nuance, d'une teinte, ou d'une couleur, à une autre. Le grand art est de rendre les *Passages* imperceptibles, en sorte que les couleurs se perdent l'une dans l'autre, & que l'ombre succede à la lumière par des tons & des dégradations ménagés avec habileté.

PASSEMEZZE. On a appelé ainsi, un air propre à une danse qui portoit ce nom; sa mesure étoit à deux temps légers.

PASSEPIED. C'est un air propre à une danse, qui est une espèce de Menuet fort vif. Cet air est à trois temps, composé de deux reprises, qui commencent au troisième temps.

PASSERAT (Jean), né à Troyes en Champagne le 18 Octobre 1534, mort le 12 Septembre 1602, célèbre Professeur de l'Université de Paris, Poète Latin & François. Il s'est distingué principalement par ses Vers Latins; on goûte ses Epigrammes, ses Epitaphes, & quelques Pièces intitulées *Etrennes*. Pour ses Poésies Françaises, elles sont négligées par rapport au langage de son siècle. Il fit, pour le Trésorier de l'Espagne, le Quatrain suivant:

» Mes Vers, Monsieur, c'est
peu de chose,

» Et, Dieu merci, je le sçais
bien;

» Mais vous ferez beaucoup de
rien,

» Si les changez en votre prose.

On a encore de lui des *Elégies*, des *Odes*, des *Pièces Epiques*, &c.

PASSIGNANI (Dominique); Peintre, natif de Florence, mort dans cette ville âgé de 80 ans, sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il étoit Eleve de Frederic Zuccharo, & se distingua par plusieurs grands Ouvrages à Rome, où l'on admire son goût de Dessin, & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs récompenserent son mérite. Il eut pour Eleve Mathieu Rosselli.

PASSION. C'est, en Peinture; un mouvement du corps, accompagné de certains traits sur le visage, qui marquent une agitation de l'ame; il y a différentes *Passions* qui produisent des mouvemens bien différens. Les mouvemens, qu'on appelle patétiques, sont vifs & violens; ceux qu'on nomme moraux, sont doux & modérés: les premiers portent le trouble dans l'esprit, & l'agitation dans le cœur.

cœur; les seconds influent le calme qui les accompagne. Les uns & les autres demandent beaucoup d'art, pour les exprimer. On a donné des regles sur les mouvemens occasionnés par les *Passions*, mais il ne faut pas se borner à ces notions générales. C'est dans la nature, dans les traits du visage, dans la situation du corps, enfin dans la chaleur d'une véritable *Passion*, qu'il faut principalement les étudier. Une même *Passion* peut être représentée sous plusieurs caracteres différens; la douleur d'un Roi & celle d'un homme de la lie du peuple, par exemple, ne doit pas être exprimée de même; on sent que cette partie demande beaucoup de choix & de discernement. *Voyez Diversité.*

PASTEL (Peinture au). C'est une Peinture où les crayons font l'office des pinceaux: or le mot de *Pastel* qu'on a donné à cette sorte de Peinture, vient de ce que les crayons dont on se sert, sont faits avec des pâtes de différentes couleurs. L'on donne à ces especes de crayons, pendant que la pâte est molle, la forme de petits rouleaux aisés à ma-

nier. C'est, de toutes les manieres de peindre, celle qui passe pour la plus facile & la plus commode, en ce qu'elle se quitte, se reprend, se retouche, & se finit tant qu'on veut. Le fond ordinaire sur lequel on peint au *Pastel*, est du papier dont la couleur la plus avantageuse est d'être d'un gris un peu roux; & pour s'en servir plus commodément, il faut le coler sur un ais fait exprès d'un bois léger. Le plus grand usage que l'on tire du *Pastel*, est de faire des Portraits. On est obligé de couvrir toujours cette Peinture, d'une glace fort transparente qui lui sert de vernis, & qui adoucit & lie en quelque sorte toutes les couleurs.

PASTICHES, en Italien, *Pastici*. C'est le nom qu'on donne à certains Tableaux qu'on ne peut appeller ni originaux, ni copies; mais qui sont faits dans le goût & la maniere d'un autre Peintre. Jordans, David Teniers, Boullongne, Mignard, &c. ont composé des *Pastiches*, avec un tel art, qu'ils ont abusé les personnes les plus habiles. Pour démêler l'artifice des *Pastiches*, il faut les comparer avec leurs modèles, & exa-

miner le goût du Dessein ; celui du coloris , & le caractère du pinceau. Il est rare qu'un Artiste qui sort de son genre , ne laisse échapper quelques traits qui le décelent.

PASTORALE. C'est, en Musique, un chant qui imite celui qu'on suppose aux Bergers, pour la tendresse, la douceur & le naturel : c'est aussi, de la Musique composée sur un sujet tiré des mœurs, ou des amours des Bergers.

PASTORALE. Ce Poème traite ordinairement de l'amour des Bergers. Quelquefois la *Pastorale* est mise en action sur le Théâtre, & accompagnée de chants & de danses ; quelquefois c'est un Poème d'une certaine étendue, contenant seulement le récit d'aventures galantes & champêtres. Moliere a travaillé dans le premier genre de la *Pastorale*, & Segrais dans le second.

PATÉ ; terme de Gravure, par lequel on entend la confusion de plusieurs traits indécis.

PATEL, Peintre. On a de lui des Paysages, & des morceaux d'Architecture d'une manière agréable, & d'un coloris brillant ; mais

ses Ouvrages sont, la plupart, trop finis, & manquent d'effet.

PATER (Jean-Baptiste), Peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736. Il se mit sous la discipline de Watteau, son compatriote ; mais ce Maître d'une humeur trop difficile, & d'un caractère trop impatient pour former un Eleve, l'obligea de sortir de son Ecole, & d'étudier seul sans autre secours que celui de ses réflexions, & de son travail. Watteau, sur la fin de ses jours, eut regret de n'avoir pas secondé *Pater*, & proposa de lui donner les instructions dont il auroit besoin. Il consacra, en effet, les derniers momens de sa vie, à former ses talens ; mais la mort enleva le Maître au bout d'un mois ; c'est pourtant aux soins de Watteau que *Pater* reconnoissoit devoir tout le mérite de ses Ouvrages. Cet Artiste avoit, pour le coloris, ce goût si naturel aux Flamans ; il auroit pu devenir un excellent Peintre, mais il a trop négligé le Dessein, cherchant plus à se faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compositions sont mal ordonnées, & ses Tar-

bleaux sont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & se refusoit tous plaisirs pour amasser du bien; &, comme c'est l'ordinaire aux personnes de ce caractère, il est mort riche, ayant vécu dans l'indigence. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATEUX. Terme de Peinture. *Voyez empâté.*

PATHETICO; d'une manière Pathétique. Le genre Chromatique, avec ses semi-tons majeurs & mineurs, est singulièrement propre à émouvoir les passions qui agitent le cœur de l'homme.

PATRIX (Pierre), né à Caen en 1583, mort à Paris en 1671, Poète François. Ce Poète a composé quelques petites Pièces de Vers qu'on ne peut trop priser pour la naïveté du stile, & la facilité de la versification; telle est celle qu'il fit deux jours avant sa mort:

Je songeois cette nuit que de mal
conformé,

Côte à côte d'un pauvre on m'a-
voit inhumé, &c.

Patrux avoit fait, dans sa jeunesse, des vers sur des sujets galans; mais dans la suite il les supprima. On a

de cet Auteur un Recueil de Poésies diverses sous ce titre: *La miséricorde de Dieu sur la conduite d'un Pécheur pénitent.*

PATRONAGE. C'est une sorte de Peinture, faite avec des Patrons découpés dans les endroits où les figures, que l'on veut peindre, doivent recevoir de la couleur. Les Patrons sont faits, pour l'ordinaire, de papier fin qu'on imbibe de cire fondue sur le feu & qu'on ouvre ensuite dans les endroits nécessaires. Les couleurs dont on se sert, peuvent être à détrempe, ou à huile, suivant la nature de l'ouvrage.

Les Cartes à jouer sont peintes de cette manière; on écrit les grands Livres d'Eglise avec des Patrons de lame de létou.

On fait aussi, par le moyen du *Patronage*, une espèce de Tapissierie sur des cuirs dorés ou argentés, sur des toiles, ou des étoffes blanches, ou teintes de quelque couleur claire.

PAVANNE. Espèce d'Air propre à une danse qui portoit ce nom & qui venoit d'Espagne. On nommoit cette danse *Pavanne*, parce que ceux qui la dansoient

faisoient des roues l'un devant l'autre à la façon des Paons ; cet Air étoit composé de seize mesures à deux temps.

PAVILLON. C'est un corps de logis, quelquefois isolé, quelquefois placé aux côtés, ou au milieu d'un bâtiment. Ce terme vient d'un mot Italien qui signifie Tente, dont, en effet, le *Pavillon* a la forme.

PAVILLON (Etienne), né à Paris en 1632, reçu à l'Académie Française en 1691, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort à Paris en 1705; Poète François. Il se distingua d'abord en qualité d'Avocat Général au Parlement de Metz. L'amour du repos, & la foiblesse de son tempérament, le retirèrent bien-tôt de la pénible carrière qu'il parcouroit : il se livra, dans un doux loisir, aux charmes d'une étude amusante. Rien d'achevé n'est sorti de la plume de cet Auteur ; cependant ses Poésies, quoique négligées, ont un naturel, & une délicatesse qui flattent. Il a travaillé dans le goût de Voiture, mais il a surpassé son modèle. Ses Poésies consistent en Stances, en Lettres, dont quelques-

unes sont mêlées de prose & de vers ; il a fait aussi une Fable, un Conte & une *Métamorphose d'Iris changée en Astre*, Pièce d'un stile enjoué.

PAVIN. Voyez *Saint-Pavin*.

PAULIN (Saint), Evêque de Nole, né à Bordeaux vers l'an 353 de l'Ere Chrétienne ; Poète Latin. St *Paulin* eut pour Maître, dans les Lettres profanes, le célèbre Aufone. Cet Auteur loue son Disciple dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, comme un excellent génie & un très-bon Poète. Mais les éloges qu'Aufone lui donne, semblent regarder plutôt les Poésies que Saint *Paulin* avoit faites avant son renoncement aux Muses profanes, que celles qu'il a composées depuis : car pour ces dernières, il y a beaucoup de négligence, & trop de simplicité.

PAUSE. On entend par ce mot, en Musique, certains caractères, ou signes qui servent à marquer le repos, ou le silence d'une Partie. Il y a des signes pour marquer une mesure entière, d'autres, une demi-mesure. On appelle soupir, un repos équivalent à une noire ; le demi-soupir, est une *pause*

dont la durée est une croche ; le quart de soupir, est d'une double croche, & le demi-quart de soupir, d'une triple croche, &c.

PAUSIAS, Peintre, natif de Sicyone, Disciple de Pamphile. Ce Peintre réussissoit dans un genre particulier de Peinture, appelé *Caustique*, parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire, par le moyen du feu ; & il est le premier qui ait décoré de cette sorte de Peinture, les voûtes & les lambriis. On a sur-tout célébré, parmi ses Tableaux, une *Ivresse* peinte avec un tel art, que l'on appercevoit, à travers un vase qu'elle vuidoit, tous les traits de son visage enluminé. La Courtisane Glycere vivoit de son temps, & elle étoit aussi de Sicyone ; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs ; *Pausias*, pour lui faire sa cour, imitoit avec le pinceau ses couronnes, & son Art égaloit souvent le fini, & l'éclat de la Nature.

PAUTRE (Pierre le), Sculpteur, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744. Son pere, *Antoine le Pautre*, bon Architecte,

développa ses talens pour le Dessin ; l'étude de la Nature & des grands Maîtres le perfectionna. Cet habile Artiste fut Directeur de l'Académie de Saint Luc. On voit de ses Ouvrages à Marly. Il fut chargé de finir le groupe d'Arrie & Pœtus, commencé à Rome par Theodon ; le groupe d'Enée est entièrement de lui : ces deux morceaux ornent le Jardin des Thuilleries. Ce Sculpteur a encore donné, avec *Jean le Pautre* son frere, des Dessins & des Gravures à l'Eau-forte, dans lesquels on remarque leur imagination vive & abondante ; des compositions pleines de feu ; toujours de la facilité, mais quelquefois peu de précision.

PAYS (René le), sieur de Villeneuve, né à Nantes l'an 1636, mort à Paris en 1690, Poète François. On remarque dans les Ouvrages de ce Poète, une galanterie aimable & pleine d'enjouement, mais qui n'est point foutenue ; ce qui lui a attiré ce vers ironique de Despréaux, dans sa Satyre du festin :

Le Pays, sans mentir, est un
bouffon plaisant.

Le Pays étoit appelé le

Singe de Voiture, dont il se flattoit d'avoir imité la délicatesse d'esprit. Ses Poésies consistent en Eglogues, Sonnets, Elegies, Madrigaux, Stances & Chansons.

PAYSAGE. C'est le genre de Peinture qui représente les Campagnes & les objets qui s'y rencontrent. Le *Paysage* est, dans la Peinture, un sujet des plus riches, des plus agréables, & des plus féconds. En effet, de toutes les productions de la Nature & de l'Art, il n'y en a aucune que le Peintre Paysagiste ne puisse faire entrer dans la composition de ses Tableaux. Parmi les stiles différens & presque infinis, dont on peut traiter le *Paysage*, il faut en distinguer deux principaux; sçavoir, le stile Héroïque, & le stile Pastoral, ou Champêtre. On comprend sous le stile Héroïque, tout ce que la Nature & l'Art présentent aux yeux, de plus grand & de plus majestueux. On y admire des Points de vûe merveilleux, des Temples, des Sépulchres antiques, des Maisons de plaisance d'une Architecture superbe, &c. Dans le stile Champêtre, au contraire, la Nature est représentée toute simple,

sans artifice, & avec cette négligence qui lui sied souvent mieux que tous les embellissemens de l'Art. Là on voit des Bergers, avec leurs Troupeaux, des Solitaires ensevelis dans le sein des rochers, ou enfoncés dans l'épaisseur des Forêts; des Lointains; des Prairies, &c. On unit fort heureusement le stile Héroïque, avec le Champêtre. Le genre du *Paysage* exige un coloris où il y ait de l'intelligence, & qui fasse beaucoup d'effet. On représente quelquefois des *Paysages* incultes & inhabités, pour avoir la liberté de peindre les bizarres effets de la Nature livrée à elle-même, & les productions confuses d'une terre inculte, en une disposition irrégulière & plaisante.

PECHANTRÉ, né à Toulouse en 1638, mort à Paris en 1709, Poète François & Latin. *Pechantré* a fait quelques Pièces de vers Latins, estimables par la pureté & l'élégance de la diction; mais il s'est appliqué, principalement, à la Poésie Française. Sa Tragédie intitulée *Geta*, a été bien reçue du Public; elle se représente encore avec applaudissement. Il a

aussi composé la *Mort de Neron*, qui n'a pas eu le même succès. Le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses freres*, ont été représentées à Paris dans plusieurs Collèges de l'Université. On rapporte, à l'égard de sa Tragédie de la *Mort de Neron*, une Anecdote assez singuliere. *Pechantré* travailloit ordinairement dans une Auberge; il oublia un jour un papier où il dispo- soit sa Pièce, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *ici, le Roi sera tué.* L'Aubergiste avertit aussitôt le Commissaire du Quartier, & lui remit le Papier en main. Le Poète étant revenu, à son ordinaire, à l'Auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de sa personne; mais ayant aperçu son papier entre les mains du Commissaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà, c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de Neron.* C'est ainsi que l'innocence du Poète fut reconnue.

PEDALLE. Ce mot, en Musique, signifie quelque- fois le son le plus bas d'un Serpent, d'un Basson, &c. mais il est, plus ordinaire-

ment, employé pour dési- gner les gros tuyaux d'Or- gues, dont le son est fort grave, & qu'on fait réson- ner avec le pied.

PEINDRE. Ce terme, en général, signifie employer les couleurs, les mêler, & les fondre ensemble avec le pinceau. Quand ce travail est fait librement & avec intelligence, on dit que l'Ouvrage est bien peint.

PEINTURE. On l'a définie, un Art qui par des lignes & des couleurs, re- présente, sur une surface égale & unie, tous les ob- jets visibles. La *Peinture* eut, comme les autres Arts, des commencemens très- grossiers & très- imparfaits. Il est naturel de penser que l'ombre qui retrace les ob- jets en donna l'idée; d'a- bord, on se contenta de dessiner les principaux traits d'une Figure; on y ajouta ensuite la couleur, qui d'a- bord étoit unique dans cha- que Dessin. Ensuite l'Art se perfectionnant, on in- troduisit le mélange de quatre couleurs seulement. C'est en Egypte qu'on trou- ve les plus anciens Monu- mens de la *Peinture*, mais elle y fit peu de progrès, & c'est dans les célèbres Ecoles de la Grece, qu'elle fut por-

tée à son plus haut point d'excellence. Chez les Romains, la *Peinture* fut longtemps en honneur, particulièrement vers la fin de la République, & sous les Empereurs. Mais les Peintres de l'ancienne Rome étoient inférieurs à ceux de la Grece. Cet Art fut longtemps enseveli en Occident sous les ruines de l'Empire Romain. Il se refugia chez les Orientaux, mais il y fut toujours foible & languissant. Enfin, vers l'an 1250, Cimabué fit revivre la *Peinture* à Florence; cependant on ne peignoit encore qu'à fresque, & à détrempe, & ce ne fut qu'au commencement du siècle suivant, que Jean de Bruges trouva le secret de peindre à l'huile. Depuis ce temps, la *Peinture* a été exercée, tant en France qu'en Italie, par d'heureux génies, qui ont sçu transporter, dans leurs chefs-d'œuvres admirables, la vérité, les graces, & les richesses de la belle Nature. *Voyez au mot Ecole.*

Nous avons plusieurs morceaux de *Peinture* antiques; le plus considérable est à Rome, dans la Vigne Aldobrandine. Il représente un *Mariage*. Cet Ouvrage

est d'un grand goût de Dessin, mais sans intelligence de groupes ni de clair-obscur. Cependant, on ne peut juger par là du mérite des Anciens, dans la *Peinture*: ils n'avoient point la connoissance de la *Peinture* à huile; mais Pline parle d'un vernis dont se servoit Appelle, qui pouvoit peut-être y suppléer. Il y a plusieurs sortes de *Peintures*; sçavoir, à *Détrempe*, en *Email*, à *Fresque*, à *Huile*, en *Miniature*, à la *Mosaïque*, au *Pastel*, une *Peinture Mixte*, & des *Camayeux*. Voyez à ces mots, ainsi qu'aux mots, *Enluminure*, *Patronage*, *Sgraffitto*. On a essayé de faire des *Peintures* sur du marbre blanc, avec des teintures particulieres, & propres à le pénétrer. *Voyez aussi au mot, Lavagna.*

On fait encore des *Peintures*, avec des laines & des soies, qui sont des broderies ou tapisseries, travaillées à l'aiguille, ou au métier. Ne peut-on pas, enfin, mettre parmi les différentes especes de *Peintures*, celle qui se fait sur des étoffes de soie blanche, ou sur des toiles de coton blanc, en y employant seulement des teintures qui pénétrent ces étoffes.

PEINTURE *Chinoise.*
Voyez à ce mot.

Les Outils les plus ordinaires au Peintre, sont, une Baguette qu'on appelle, à cause de sa fonction, *Appui-main*; elle sert, en effet, à appuyer la main: quand on travaille à des Tableaux sur toile, elle est revêtue, au bout, d'un peu de linge, en forme de bouton; mais si l'on peint sur un corps ferme, comme sur du bois, ou sur un mur, on met au bout de la baguette, une pointe pour qu'elle ne glisse point.

Le *Chevalet* est composé de deux tringles paralleles, qui font les montans, & d'une troisième tringle ou queue un peu plus longue que les montans, & qui leur sert d'appui. On fait usage du Chevalet, pour soutenir les Tableaux à différentes hauteurs, au moyen de chevilles saillantes, qu'on place à égales distances, dans des trous percés horizontalement sur les tasseaux.

La *Palette* est une planche de bois, ordinairement de figure ovale. On y fait, vers le bord, un trou ovale, assez grand pour pouvoir y passer tout le pouce de la main gauche, & un peu plus. Le bois

de la Palette est d'ordinaire de Pommier, ou de Noyer: on enduit le dessus de la Palette, quand elle est neuve, d'huile de noix seccative, à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'huile ne s'imbibe plus dans le bois. La Palette supporte les couleurs broyées à l'huile qu'on arrange au bord d'en-haut par petits tas; le milieu, & le bas de la Palette, servent à faire les teintes & le mélange des couleurs avec le *Couteau*, qui doit être, pour cet effet, d'une lame extrêmement mince. Ceux qui travaillent à détrempe, ont aussi une Palette, mais elle est de fer-blanc, pour pouvoir la mettre sur le feu, lorsque la colle se fige sur la Palette, en travaillant.

Les *Brosses*, qu'on distingue des Pinceaux, sont d'un poil ferme, qui est, pour l'ordinaire, celui de Cochon, ou de Blereau. Les *Pinceaux* sont d'un poil délié, & se terminent en pointe, lorsqu'on les trempe dans l'huile, ou dans l'eau. Le poil du Pinceau, a coutume d'être celui de la queue de petits Gris.

Le *Mannequin* est encore nécessaire au Peintre, pour dessiner des attitudes,

des draperies. *Voyez à ce mot.*

On ne doit point passer ici sous silence, le secret qu'a le sieur Picaut, de transporter sur la toile, les Ouvrages de *Peinture* qui dépérissent, sur une vieille toile, sur le bois, la pierre, ou le plâtre. Les preuves qu'il donne de ce talent merveilleux, ne sont point équivoques, & ne permettent point de douter de ce fait, quelque incroyable qu'il paroisse. *Voyez Tableau.*

PELLEGRIN (Simon-Joseph), Poète François, natif de Marseille, mort à Paris en 1745, âgé de 84 ans. Il s'étoit engagé dans l'Ordre des Religieux Servites, mais il sollicita une Dispense du Pape & un Bref de translation dans l'Ordre de Clugni; ce qu'il obtint par de puissans Amis. L'Abbé *Pellegrin* fit connoître son talent pour la Poésie, par plusieurs prix qu'il remporta à l'Académie Française, & aux Jeux Floraux de Toulouse. Cet Auteur travailloit avec trop de rapidité pour se faire une grande réputation. Il avoit, dit-on, une Collection d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epithalames, de Complimens, &c. pour tou-

tes sortes d'occasions, qu'il vendoit, plus ou moins, suivant la longueur & la bonté de l'Ouvrage: *fami magis quam famæ inserviebat.* On doit des éloges à son exacte probité, & à sa modération, telle qu'il ne se servit jamais des traits de la Satyre, quoiqu'il en ait été souvent atteint. Il négligeoit extrêmement son extérieur, & s'exprimoit avec difficulté; ce qui ne contribua point peu à jeter du ridicule sur l'Auteur. Nous avons plusieurs Ouvrages qui assurent, à ce Poète, un rang sur le Parnasse: tels sont la Comédie du *Nouveau Monde*; son Opéra de *Jephté*, & sa Tragédie de *Pelopée*. Il a composé beaucoup de Cantiques spirituels, & nous a donné les Odes d'Horace en vers François, outre plusieurs Odes sur différens sujets. Il faut aussi distinguer parmi ses Pièces Dramatiques, *Hippolyte & Aricie*; *Médée & Jason*, Tragédies lyriques. Ses autres Poésies sont, le *Pastor Fido*, Pastorale héroïque; la *Fausse Inconstance*; *Arlequin à la Guinguette*; *Arlequin Rival de Bacchus*; le *Pied de nez*, Comédie en trois Actes; pour l'Opéra Comi-

que ; *Thelemaque & Renaud*, Tragédie en Musique , *Catilina*, Tragédie.

PELLEGRIN TIBALDI, dit *Pellegrin* de Bologne, Peintre & Architecte, natif de Bologne, mort à Milan en 1591, âgé de 70 ans. *Pellegrin* apporta beaucoup d'application & de disposition à l'étude des Beaux-Arts. Il excella dans la Peinture & dans l'Architecture ; mais il y a un talent de se faire valoir, que *Pellegrin* n'avoit point. Il travailloit beaucoup, & à peine trouvoit-il de quoi subsister. Enfin, ennuyé d'une vie pénible, & las d'une étude stérile, il étoit résolu de se laisser mourir de faim ; dans ce dessein, il s'étoit mis à l'écart derrière un buisson ; cependant il se répandoit en plaintes contre la Fortune. Le Pape Gregoire XIII se promenant par hazard vers l'endroit où il étoit, entendit une voix gémissante ; s'approcha, & fut étonné de voir *Pellegrin*, qui se plaignoit amerement à Sa Sainteté des caprices du Sort. Le Pape le consola, & l'employa dans ses Bâtimens ; *Pellegrin* s'y distingua, & depuis ce temps, il n'eut plus qu'à s'applaudir de son état ; on le desiroit de tous

côtés. Il travailla aussi, comme Peintre & comme Architecte, en Espagne pour Philippe II, au Palais de l'Escorial. Ce Prince l'honora du titre de Marquis, & lui fit compter cent mille écus.

PELLISSON (Paul), surnommé Fontanier, né à Beziers en 1624, reçu à l'Académie Françoisé en 1652, mort à Versailles en 1693, Poète François. *Pellisson* est regardé comme un des plus beaux esprits que la France ait produit. Il fut attaqué de la petite vérole, & tellement défiguré, que Mademoiselle Scuderi, son amie, dit qu'il abusoit de la permission que les hommes ont d'être laids ; malgré sa laideur, *Pellisson* n'avoit qu'à parler pour plaire. La disgrâce de M. Fouquet, Surintendant des Finances, causa aussi celle de *Pellisson* qui lui étoit attaché. Il fut enfermé à la Bastille, d'où il sortit enfin glorieusement, après quatre ans. Il avoit été reçu à l'Académie Françoisé comme Surnuméraire, distinction qui étoit sans exemple. Ce fut lui qui proposa à l'Académie, de donner toutes les années un prix de Poésie à celui qui auroit le mieux

réussi à célébrer les vertus de Louis le Grand ; & il fit pendant quelques années les frais nécessaires , conjointement avec deux Académiciens ; enfin , M. de Tonnerre , Evêque de Noyon , fonda le prix à perpétuité. Ses Poésies sont imprimées avec celles de Madame de la Suze. Il est Auteur du Prologue de la Comédie des *Fâcheux* de Moliere.

PENDENTIF. Terme d'Architecture. On nomme ainsi , la portion de voûte qui est entre les arcs d'un Dôme. Les *Pendentifs* sont , pour l'ordinaire , ornés de Sculpture & de Peinture.

PENNI (Jean-François) , surnommé *il Fattore* , Peintre , né à Florence en 1488 , mort en 1528. Il étoit Elève du célèbre Raphael qui l'aimoit beaucoup , & le chargeoit du détail de ses affaires ; d'où lui est venu le surnom *il Fattore* ; il fut aussi son héritier , conjointement avec Jules Romain. *Penni* imitoit parfaitement la maniere de son Maître ; il a fait , dans le Palais de Chigi , des Tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à Raphael. Cet Artiste a embrassé tous les genres de Peinture , mais il réussissoit , sur-tout , dans

le Paysage , où il choissoit des sites agréables qu'il enrichissoit de belles fabriques. Il a peint à l'huile , à fresque & à détrempe. Les loges du Vatican , & le plafond du petit Farnese , sont les principaux Ouvrages de *Penni*. Lorsque ce Peintre a perdu de vue les Dessins de Raphael , il a donné dans un goût gigantesque & peu gracieux. Il desinoit à la plume fort légèrement ; ses airs de tête sont d'un beau stile , mais on desireroit que ses Figures ne fussent pas si maigres , & que ses contours fussent plus coulans.

PENNI (Lucas) , Peintre , frere du précédent , moins habile que lui. Il a travaillé en Italie , en Angleterre , & en France à Fontainebleau. Il s'est aussi adonné à la Gravure.

PENOMBRE , ou **PRESQUE OMBRE**. On appelle ainsi , cette partie où l'ombre se mêle avec la lumiere. L'Art demande que le passage du clair à l'obscur , soit presque insensible. *V. Ombre , Clair-obscur.*

PENS (George) , Peintre & Graveur , natif de Nuremberg , florissoit au commencement du seizième siècle. Cet Artiste avoit

beaucoup de génie & de talent ; ses Tableaux & ses Gravures en Taille-douce , sont également estimés.

Marc-Antoine , célèbre Graveur , employa souvent le Burin de *Pens* dans ses Ouvrages. Il étoit ordinaire à notre Artiste , de marquer ses productions par les lettres initiales de son nom propre & de son nom de Baptême , disposées l'une au-dessus de l'autre.

PENSÉES (premières), appellées par les Italiens , *Macchia*. Ce sont de légères esquisses , dans lesquelles les Peintres se livrent à tout le feu de leur imagination , & se contentent de quelques coups de crayon , ou de plume , pour marquer leurs intentions , l'ordre & le caractère qu'ils veulent donner à leur Dessin. Ces esquisses , lorsqu'elles sont de quelques grands Maîtres , deviennent précieuses aux yeux d'un Connoisseur , parce qu'elles contiennent ordinairement une franchise , une liberté , un feu , une hardiesse , des touches fortes & spirituelles , enfin , un certain caractère qu'on ne trouve point dans des Dessins plus finis.

PENTACORDE. L'addition d'une cinquième corde , fit

donner ce nom à la Lyre des Anciens. On avoit , sur cet instrument , la consonance de la quinte , outre celle de la tierce & de la quarte que donnoit déjà le Tetracorde.

PENTACROSTICHE. On a ainsi nommé des Sonnets , où le même Acrostiche répété cinq fois , formoit comme cinq colonnes différentes. *Voyez Acrostiche*.

PERELLE. Il y a eu deux Dessinateurs & Graveurs de ce nom , qui se sont attachés particulièrement à la partie du Paysage , & qui ont donné , dans ce genre , un grand nombre de morceaux qui leur assurent un rang distingué parmi les plus célèbres Artistes.

PERGOLESE , Napolitain , mort il y a environ vingt ans , est mis au nombre des plus illustres Musiciens d'Italie. Son mérite supérieur & prématuré , parut un crime aux yeux de l'Envie. On dit qu'il fut empoisonné à l'âge de vingt-deux ans , & qu'il mourut en finissant la Musique du dernier verset de son *Stabat Mater*. Quelques Napolitains distingués , prétendent , au contraire , qu'il fut attaqué d'une Pleurésie , à laquelle il succomba.

L'Ecole de Naples est la plus célèbre & la plus féconde en génies pour la Musique. Il n'est point rare d'y voir un Maître produire en six semaines la Musique d'un grand & magnifique Opéra. Pouvoit-on porter plus loin que *Pergolese*, dans l'âge où l'on est encore sous la discipline des Maîtres, la facilité de la composition, la science de l'harmonie, la richesse de la mélodie! Sa Musique fait continuellement Tableau; elle parle à l'esprit, au cœur, aux passions. Ses principaux Ouvrages sont, plusieurs *Arrietes*; la *Serva Padrona*, il *Maestro di Musica*, *Intermedes*; un *Salve Regina*, & le *Stabat Mater*, regardé universellement comme son Chef-d'œuvre.

PERIER, Poète Latin & François. Voyez du *Perrier*.

PERIPETIE. C'est un mot d'usage dans les Poèmes Dramatiques, pour signifier le dénouement de l'intrigue, autrement, la catastrophe. Voyez *Dénouement*, *Catastrophe*.

PERIPTERE. On a donné ce nom, dans l'Architecture Gothique, à un Bâtimement environné, dans son

P E
Pourtour extérieur, de colonnes isolées.

PERISTYLE. Terme d'Architecture. C'est le nom qu'on donne à un ou plusieurs rangs de colonnes, tant au dedans qu'au dehors d'un Edifice.

PERRAULT (Charles), né à Paris en 1627, de l'Académie Française & de celles des Sciences & des Inscriptions, mort dans la même ville en 1703; Poète François. *Perrault* marqua durant tout le cours de sa vie, sa passion pour les Arts & pour les Sciences. Aimé & considéré du grand Colbert, il employa son crédit auprès de lui, pour faire répandre ses libéralités sur ceux qui excelloient en quelque genre. Il cultiva la Poésie; & ses Ouvrages peuvent faire estimer son génie. Son *Parallele des Anciens & des Modernes*, en ce qui regarde les Arts & les Sciences, où l'on voit le Poème du *Siècle de Louis le Grand*, fut la cause d'une guerre dans la République des Lettres; la prévention & la vivacité avec laquelle chacun soutint son opinion, fit outrer les choses de part & d'autre; enfin, on se rapprocha, on s'écouta, & le calme fut rétabli. Les

principaux Ouvrages Poétiques de Perrault, sont, les Poèmes de la Peinture, du Labyrinthe de Versailles, de la Création du Monde, de *Griselidis*; le Génie, Epître à M. de Fontenelle; le Triomphe de Sainte Genevieve; l'Apologie des Femmes. Il a aussi composé des Odes, des Contes, &c.

PERRAULT (Claude), né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1688, célèbre Architecte, de l'Académie des Sciences. On rapporte qu'il donna les Mémoires pour l'établissement de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & de celle d'Architecture. Il s'appliqua d'abord à la Médecine; il a même composé plusieurs Ouvrages qui font preuve de son érudition en cette Science; mais son amour pour les Beaux-Arts, & singulièrement pour l'Architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de *Vitruve*. On rapporte que Perrault avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les Dessains sur lesquels les Planches de son *Vitruve* ont été gravées. Enfin, ce fut

sur les Dessains qu'on éleva la superbe Façade du Louvre, du côté de Saint Germain l'Auxerrois; le grand modèle de l'Arc de Triomphe, au bout du Fauxbourg Saint Antoine; l'Observatoire, & la Chapelle de Sceaux. On connoît les vers que Despréaux a mis au commencement du quatrième Chant de son Art Poétique, sur Claude Perrault, contenant la métamorphose de Médecin en Architecte: le Poète fit ces vers pour se venger de Perrault, qui condamnoit hautement les Satyres.

PERRIER (François), Peintre & Graveur, né à Macon vers l'an 1590, mort à Paris en 1650. Entraîné par un esprit de libertinage, Perrier quitta ses parens fort jeune; il se rendit à Lyon où l'argent & les ressources venant à lui manquer, il se détermina à être le Conducteur d'un Aveugle qui alloit à Rome, & par cette industrie peu honorable, fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un Marchand de Tableaux, qui lui faisoit copier les Ouvrages des meilleurs Maîtres. Les jeunes Dessinateurs s'adres-

soient à lui pour faire retoucher leurs Dessesins. Lanfranc eut occasion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son Art. On lui conseilla de se fixer dans la Capitale. Il vint donc à Paris, où Vouet l'employa, & le mit en réputation. Cet illustre Artiste fut chargé de faire les Peintures de la Gallerie de l'Hôtel de la Vrilliere, aujourd'hui l'Hôtel de Toulouse. Son mérite le fit nommer Professeur de l'Académie. *Perrier* s'est encore distingué par ses Gravures, qui sont dans une maniere nommée de clair-obscur; ses Gravures à l'eau-forte sont sur-tout très-estimées & pleines d'esprit; la plupart représentent des bas-reliefs & des Antiques. On a aussi gravé d'après ce Maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction, un coloris trop noir; il ne mettoit point assez de choix & d'agrément dans ses airs de tête; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de Dessin, & que ses compositions ne soient belles, sçavantes, &

pleines de feu. Il touchoit le Paysage dans la maniere des Carraches. Il a fait beaucoup de Tableaux de chevalet; le Roi n'en possède qu'un. Ses grands Ouvrages sont à Paris, dans l'Eglise des Religieuses de la Visitation rue Saint Antoine, dans la Chapelle des Incurables; à l'Hôtel de Toulouse; à l'Hôtel Lambert dans l'Isle; au Château de Livry, & dans la Chapelle du Château de Chilly. On voit aussi de ses Tableaux à Lyon.

Perrier a eu un neveu qui fut son Eleve (Guillaume *Perrier*): il peignoit dans sa maniere; l'Eglise des Minimes à Lyon, offre plusieurs morceaux de sa main. Ce Peintre mourut en 1655.

PERRIN (Pierre), Introdacteur des Ambassadeurs près Gaston de France, Duc d'Orléans. Il étoit de Lyon, & mourut à Paris vers 1680, Poète François. L'Abbé *Perrin* a le premier imaginé de donner des Opera François, à l'imitation de ceux d'Italie. Il obtint, à cet effet, un Privilege du Roi en 1669; & en 1672 il céda ce Privilege au celebre Lully. *Perrin* passe pour un Poète médiocre, qui n'a fait

fait que des vers foibles & insipides. Nous avons de lui quatre Opera, *Pomone*, *Ariane*, la *Reine du Paradis*, la *Vengeance de l'Amour*. Les trois derniers n'ont point été représentés. Il a fait aussi des Odes, des Stances, des Elégies, des Sonnets, des Virelais, des Divertissemens, des Dialogues, des Noels, des Chansons, un Poëme distribué en dix Odes, intitulé la *Chartreuse*; l'*Eneïde de Virgile* en vers héroïques. Son Recueil qui a pour titre, *Jeu de Poësie*, sur divers insectes, est l'Ouvrage qui lui a fait plus d'honneur.

PERRIN DEL VAGA, Peintre, né dans la Toscane en 1500, mort en 1547. Ce Peintre naquit dans la pauvreté. Sa mere qui le nourrissoit, mourut lorsqu'il n'avoit encore que deux mois; une chevre l'allaita: on le mit dans sa jeunesse chez un Epicier, & comme c'étoit lui qu'on chargeoit de porter aux Peintres, les couleurs, & les pinceaux il eut souvent occasion de voir peindre, ce qui lui donna du goût pour cet Art. Il se mit donc à dessiner avec assiduité. L'envie d'apprendre lui persuada de quit-

ter sa Patrie, & il fut conduit à Rome par un Peintre médiocre, nommé *Vaga*, (d'où lui est venu son surnom *del Vaga*, car son nom de Famille est *Buonacorsi*). *Perrin* ne perdit point son temps dans cette grande ville, qu'on peut regarder comme l'Ecole la plus célèbre des beaux Arts, & en particulier, de la Peinture. Il se fit bien-tôt un nom. *Raphael* remarquant en lui beaucoup de talent, lui procura des Ouvrages considérables dans le Vatican. *Perrin* quitta Rome pour aller à Florence, où après avoir travaillé quelque temps, il revint à Rome. *Raphael* étoit mort, *Jules Romain* & le *Fattore*, avoient la direction de tous les grands Ouvrages, qu'ils partagerent avec lui. Le *Fattore* lui donna même sa sœur en mariage. *Perrin* fut pris dans le siège que les Espagnols mirent devant Rome en 1525; mais ayant payé sa rançon, il passa à Genes où il fut fort occupé; enfin il fit encore un voyage à Rome, où il mourut épuisé de travail & de débauche. *Perrin* s'est attaché à la maniere de *Raphael*; il est en effet un digne Ele-

ve de ce grand Maître, mais il lui est bien inférieur pour la finesse des pensées, & pour sa manière d'exécuter. Ce Peintre réussissoit parfaitement à décorer les lieux selon leur usage. Rien n'est mieux entendu que les frises, les grotesques, les ornemens de stuc, enfin que tout ce qu'il imaginoit pour lors. Il est égal, pour ne pas dire supérieur en ce genre, aux Anciens. Il y a beaucoup de légèreté & d'esprit dans ses Dessins, ils sont, la plupart, arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine, ou au bistre. Le Roi a de ce Peintre deux Tableaux. On a gravé d'après ce Maître.

PERRON, C'est le nom qu'on donne à un escalier découvert & peu élevé, en dehors d'un bâtiment.

PERRON (Jacques Davi du), Cardinal, grand Aumônier de France, Commandeur des Ordres du Roi, &c. né à Saint Lo en Basse Normandie le 15 Novembre 1556, mort à Paris en 1618; Poète François. Il avoit une mémoire si prompte, qu'un Poète ayant récité au Roi une assez longue suite de vers, en sa présence, le Cardinal dit que ces

vers étoient de lui, & pour preuve, il les répéta sans hésiter & de manière à faire croire qu'il en étoit l'Auteur; cependant il rendit justice au véritable Poète, fort interdit. Le Pape Paul V le consultoit dans les affaires difficiles, & avoit conçu une si haute estime pour lui, qu'il disoit ordinairement: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Henri le Grand l'employa dans ses Négociations avec le St Siège. Ce Prélat étoit un des plus sçavans hommes de son siècle. On remarque dans ses vers, du génie & de la facilité; il avoit fait, étant jeune, des Poésies galantes: on a aussi de lui quelques Poésies Chrétiennes & une Traduction d'une partie du quatrième Livre de l'Eneïde, &c.

PERSE (Aulus Flaccus Persius), natif de Volterre, dans la Toscane, mort l'an 62 de l'Ere Chrétienne, âgé de 30 ans; Poète Latin. Il étoit Chevalier Romain. Ce Poète a fait des Satyres dans lesquelles il regne une saine critique, Mais ses pensées sont enveloppées d'un nuage obscur qui les laisse très-

difficilement appercevoir ; ce qui rend la lecture de ses vers, pénible, & en diminue beaucoup le mérite. Les Auteurs anciens nous ont représenté *Perse* comme étant d'un caractère doux, chaste & très-sensible aux impressions de la pudeur : cependant on se forme une autre idée de lui, en lisant ses Ouvrages, où l'on voit souvent la Critique la plus amère, jointe à une peinture trop libre des vices qu'il censure. Ses Poésies ont été traduites en François.

PERSIQUES (Statues). Terme d'Architecture. Ce sont des Statues qui représentent des Perses captifs, avec leurs vêtemens ordinaires, pour servir de colonnes, ou de pilastres : on en attribue l'invention aux Lacédémoniens, qui après la bataille de Platée, voulant humilier les Perses, bâtirent une Gallerie qu'ils appellerent *Persique*, dont ces sortes de Statues soutenoient la voûte.

PERSPECTIVE. On appelle ainsi, en Peinture, un morceau d'Architecture, un Paysage, ou quelque autre objet qu'on a peint contre le mur d'un Jardin, d'une Cour, &c. & au dehors, ou au dedans d'un édifice, pour

feindre de l'éloignement. Il y a aussi des Tableaux peints sur toile, & même des Tableaux de chevalet, qui représentent des *Perspectives* intérieures, ou extérieures de Temples, de Palais, de Jardins, &c.

Perspective aérienne. Voyez à ce dernier mot.

La *Perspective lineale* est la diminution des lignes, suivant les distances que le Peintre veut mettre entre les divers objets d'un Tableau.

PERUGIN (Pierre), Peintre, né à Perouse en 1446, mort dans la même ville en 1524. Elevé dans la pauvreté, le *Perugin* supporta avec patience les mauvais traitemens d'un Maître ignorant chez qui il apprenoit à dessiner ; mais beaucoup d'assiduité au travail, & un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même ; il alla à Florence où il prit encore des leçons, avec Leonard de Vinci, d'André Verrochio. Ce Peintre donna au *Perugin* une manière de peindre gracieuse, jointe à beaucoup d'élégance dans les airs de tête. Le *Perugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV, & à Perouse sa Patrie. Un grand

K k ij

nombre d'Ouvrages , & beaucoup d'économie ; le mirent dans l'opulence ; mais trop d'attache à son argent , l'empêcha d'en jouir autant qu'il l'auroit pû ; il ne s'écartoit point de sa maison , que sa cassette ne le suivît : tant de précaution lui fut préjudiciable ; car un Filou s'en étant apperçu , l'attaqua en chemin , & lui déroba ses trésors , dont la perte lui causa peu de temps après , la mort. Ce Peintre a été beaucoup occupé pour des Eglises , & des Couvens. On voit des Tableaux de lui , dans la Collection du Roi , & dans celle du Palais Royal , qui sont tous des Sujets de dévotion. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Perugin* , est d'avoir eu le célèbre *Raphaël* pour Disciple.

PERUVIEN (Théâtre). Chez les célèbres Incas du Pérou , on représentoit , aux jours de Fête , des Tragédies & des Comédies dans les formes , en les entremêlant d'intermedes qui n'avoient rien de bas , ni de rampant. Les Sujets des Tragédies étoient , les Exploits , & les Victoires de leurs Rois & de leurs Héros ; ceux , au contraire , des Comédies , se tiroient

de l'Agriculture , & des actions les plus communes de la vie ; le tout assaisonné de Sentences pleines de sens & de gravité.

PERUZZI (Balthasar) ; Peintre & Architecte , né à Sienne en 1500 , mort à Rome en 1536. Il s'appliqua d'abord , par goût & par amusement , au Dessin ; mais son pere l'ayant laissé sans bien , la Peinture devint une ressource où il trouva de quoi satisfaire à ses besoins , & à ceux de sa famille. L'étude de la Nature , & des Ouvrages des grands Maîtres , le rendirent , en peu de temps , habile. Le Pape Jules II l'employa dans son Palais. *Peruzzi* fit beaucoup de Tableaux pour les Eglises , & fut encore occupé à peindre sur les façades de beaucoup de Maisons. C'est à ce célèbre Artiste qu'on doit le renouvellement des anciennes décorations de Théâtre : celles qu'il composa pour la *Calandra* du Cardinal de Bibienne , furent admirées pour les effets de Perspective , ayant seu représenter dans un très-petit espace , des Places , des Rues , des Palais , & diverses autres sortes de Bâtimens. *Peruzzi* eut le

Malheur de se trouver à Rome dans le temps que cette ville fut saccagée en 1527, par l'Armée de Charles-Quint; il fut arrêté prisonnier; mais son talent paya sa rançon, il obtint sa liberté en faisant le Portrait du Connétable de Bourbon. Il a donné les Dessins de quelques Palais, & conduit les Fortifications de Sienne. Sa Majesté a de ce Peintre, une Vierge, & M. le Duc d'Orléans, une Adoration des Rois.

PESARESE, Peintre. *Voy. Cantarini.*

PETAU (Denis), Jésuite, né à Orléans en 1583, mort en 1652, Poète Latin, Grec & Hébreu. Ce vaste génie, qui s'est fait tant de réputation par son érudition, n'a point dédaigné de se délasser avec les Muses. Ses Poésies ont été généralement goûtées, & auroient seules été capables de lui faire un grand nom. Il a fait des Paraphrases de Pseaumes, avec des Vers en l'honneur de la Sainte Vierge & de Sainte Genevieve: on a aussi de lui des Tragédies.

PETERNEFS, Peintre, né à Anvers vers l'an 1580. Il fit une étude particulière de l'Architecture & de la Pers-

pective; son talent étoit de représenter l'intérieur des Eglises; & l'on remarque, dans ses Ouvrages, un détail & une précision qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il a distribué la lumière, avec beaucoup d'intelligence; & sa maniere, quoique très-finie, n'est point sèche. Il peignoit mal les Figures, c'est pourquoi il les faisoit faire ordinairement par Van-Tulden, Teniers & autres. *Peternefs* a eu un fils qui a travaillé dans son genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Ils ont été tous les deux Eleves de Steenwick. Il y a un choix à faire dans les Tableaux du pere: on voit deux excellens morceaux de lui, au Palais Royal. On connoît une Piece gravée d'après ce Peintre.

PETIT (Pierre) mort en 1687, âgé de 60 ans, Poète Latin & François. Il a particulièrement réussi dans la Poésie Latine. Son Poème intitulé *Codrus*, est remarquable par l'élevation & la magnificence des idées, le choix & l'élegance de l'expression, la force & l'harmonie des vers. On peut dire la même chose de son Poème de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philosophe*.

phe Crates, avec *Hipparchie*. Nous avons aussi de lui, un Poème sur la Bouffole, & quelques vers François, entre autres, des Sonnets.

PEITOT (Jean), Peintre, né à Geneve en 1607, mort à Vevay, ville du Canton de Berne, en 1691. Cet Artiste se donna des soins incroyables pour porter la Peinture en émail, à sa perfection, & l'on peut dire, que ses vœux ont été accomplis. Rien de plus parfait, en ce genre, que les Ouvrages qu'on a de lui. Il parvint à trouver, avec un sçavant Chimiste, des couleurs d'un éclat merveilleux. On a plusieurs Portraits que cet Artiste a copiés d'après les plus grands Maîtres. Le fameux Vandick se plaisoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ses Ouvrages. Son talent ne se bornoit point à être un excellent Copiste, il sçavoit aussi dessiner parfaitement le naturel. Le Roi Louis XIV, & plusieurs Personnes de la Cour, l'occupèrent longtemps. Ce Prince, qui connoissoit & récompensoit dignement le mérite, lui avoit accordé une pension considérable & un logement

aux Galleries du Louvre ; mais comme cet Artiste étoit Protestant, il se retira dans sa Patrie, lors de la Révocation de l'Edit de Nantes. Il s'étoit associé, dans son travail, avec Bordier son beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies, & les fonds ; *Petitot* faisoit la tête & les mains. Ces deux Amis vécutent toujours sans jalousie, & gagnèrent ensemble plus d'un million, qu'ils partagerent sans procès.

PETRARQUE (François), Poète Italien, né à Arezzo en 1304, mort à Arqua l'an 1374. Peu de sçavans ont joui, de leur vivant, d'une aussi grande réputation. Tous les Princes & les grands Hommes, de son temps, lui témoignèrent une estime singuliere. Des Papes, plusieurs Rois de France, l'Empereur, la République de Venise, &c. se sont empressés, à l'envi, de le combler de bienfaits & d'honneur. Il reçut en un jour du Senat de Rome, & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres, par lesquelles il étoit invité de venir recevoir la couronne poétique : il préféra Rome à Paris. *Petrarque*

passa une partie de sa vie à Vaucluse, près d'Avignon; c'est-là qu'il connut la belle Laure un Vendredi Saint, lorsqu'elle étoit à l'Eglise: il conçut un amour vif & constant pour cette fille, célèbre par ses charmes, & par son esprit; & elle devint la Muse qui l'inspira, & qu'il célébra toujours dans ses Ouvrages. Nous avons de *Petrarque* plusieurs Ouvrages Latins; entre autres, un de *præfenti Mundo*; *Vita Scipionis Africani*; de *Vita solitariâ*; de *Remediis utriusque Fortunæ*; *Invec-tivæ contra Medicum*.

PETRONE (T. Petronius Arbitr), natif de Marseille, ami de Neron, qui le fit mourir l'an 67 de l'Ere vulgaire, Poète Latin. *Petrone* a fait un Poème qui a pour titre, *de Bello Civili*, où l'on remarque un stile mâle & nerveux, admiré des bons Connoisseurs; mais il n'y a point cette pureté de stile, & cette noble simplicité qui semblent avoir été limitées au siècle d'Auguste. Nous avons une bonne Traduction, en vers François, du Poème de *Petrone*, par le Président Boucher, avec des Remarques critiques sur le texte origi-

nal. Il nous reste aussi, de cet Auteur, des fragmens de plusieurs Livres satyriques, en prose & en vers, qui caractérisent particulièrement l'esprit voluptueux, & l'enjouement de ce Poète. Il y en a deux Versions Françaises, l'une par M. Nodot; la dernière, de M. du Jardin, sous le nom de *Boispreaux*.

PHARE. Voyez *Fanal*.

PHEDRE, natif de Thrace & Affranchi d'Auguste, écrivoit sous Tibere, Poète Latin. Nous avons de *Phedre*, cinq Livres de Fables en vers Iambes, auxquels il a donné, lui-même, le nom de Fables d'Esopé, parce qu'Esopé est l'inventeur de ce genre de Poésie, & que *Phedre* l'a pris pour modèle. *Phedre* a eu beaucoup à souffrir de Sejan, Ministre de Tibere, qui croyoit apercevoir dans ses Fables, plusieurs traits lancés contre lui. A la vérité, un homme tel que Sejan, ne pouvoit lire un Livre qui enseignoit les vertus, sans y trouver des Satyres sanglantes. Nous n'avons rien dans l'Antiquité, de plus accompli que les Fables de *Phedre*, pour le genre naïf & naturel. Notre inimitable la Fontaine, l'a cepen-

dant surpassé, à bien des égards; sa Poësie est plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légères, & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable simplicité de la Nature.

PHIDIAS, Sculpteur d'Athènes, florissoit vers l'an du Monde 3516. Ce célèbre Artiste avoit fait une étude particulière de tout ce qui avoit rapport à son talent. Il possédoit sur-tout, l'Optique, ce qui lui fut très-utile dans une occasion remarquable. Alcamene & lui, furent chargés de faire chacun une Minerve, afin qu'on pût choisir la plus belle, pour la placer sur une colonne. La Statue d'Alcamene, vûe de près, avoit un beau fini qui gagna tous les suffrages, tandis que celle de *Phidias* ne paroissoit, en quelque sorte, qu'ébauchée. Mais le travail recherché d'Alcamene disparut, lorsque la Statue fut élevée au lieu de sa destination; celle de *Phidias*, au contraire, fit tout son effet, & frappa les Spectateurs par un air de grandeur, & de majesté, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon,

travilla sur un bloc de marbre que les Perses, dans l'espérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée: il en fit une *Némésis*, Déesse qui avoit pour fonction, d'humilier les hommes superbes. On chargea encore *Phidias* de faire la Minerve qu'on plaça dans le fameux Temple appelé le *Parthenon*. Cette Statue avoit 26 coudées de haut; elle étoit d'or & d'ivoire, mais c'étoit l'art qui en faisoit le principal mérite. Cette Statue auroit fait douter s'il pouvoit y avoir rien de plus parfait en ce genre, si *Phidias* lui-même n'en eût donné la preuve dans son Jupiter Olympien, qu'on peut appeller le plus grand effort de l'Art, & le chef-d'œuvre du plus célèbre Artiste. Il fut inspiré dans la construction de ce dernier Ouvrage par un esprit de vengeance contre les Athéniens, dont il avoit à se plaindre, & par le désir d'ôter à son ingrate Patrie, la gloire de posséder son plus bel Ouvrage, dont les Eléens furent possesseurs. *Phidias* fut le premier, parmi les Grecs, qui étudia la belle Nature, pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie; il

ſçavoit rendre la Divinité avec une telle expreſſion, & un ſi grand éclat, qu'il ſembloit avoir été guidé dans ſon travail, par la Divinité elle-même.

PHILIPS (Jean), Poète Anglois, né à Bampton, dans le Comté d'Oxford, en 1676, mort à Hereford en 1708. Il a donné trois Poèmes, ſçavoir, *Pomone* ou le *Cidre*; la *Bataille d'Hochſtet*; & le *Précieux Chelin*. Ils ont été traduits en François, par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. Les vers de *Philips* ſont travaillés avec ſoin. Il forma ſon goût par la lecture des Ouvrages de Milton, de Chaucer, de Spenser, & des Auteurs du ſiècle d'Auguſte. Il conſulta auſſi la Nature, étude non moins néceſſaire à un Poète, qu'à un Peintre. *Ut pictura Poëſis erit*. Cet Homme célèbre fut bon Citoyen; il étoit aimé & eſtimé des Grands. Simon Harcourt, Lord-Chancelier d'Angleterre, lui a élevé, à Weſtmiſter, un Manſolée auprès de Chaucer.

PHILIPS (Catherine), ſ'eſt auſſi rendue très-célèbre par ſes Poéſies, ſurtout, par ſa Traduction Angloiſe de la Tragédie de

Pompée, de Corneille.

PHILOXENE, de l'Iſle de Cithère, Poète Grec, Dityrambique. Denis le Tyran de Sicile, repandit quelque temps ſur lui, ſes bienfaits; mais ce Poète ayant débouché une Joueuſe de Flute, fut arrêté, & condamné au cachot: c'eſt-là qu'il fit un Poème allégorique, intitulé *Cyclops*, dans lequel il reſſentoit, ſous le nom de Cyclops, Denis le Tyran; la Joueuſe de Flute, ſous celui de la Nymphe Galathée; & lui, ſous le nom d'Ulyſſe. On rapporte que Denis, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en composât jamais que de médiocres, fit ſortir *Philoxene*, pour lui lire une Pièce de ſa façon. *Philoxene* ſentit bien que le Tyran vouloit captiver ſon ſuffrage, & que ce n'étoit qu'en l'applaudiffant qu'il pouvoit obtenir ſa liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix. Après donc que Denis eut récité ſes vers, le Poète lui dit bruſquement: *Qu'on me remene à la priſon*.

PHRYNIS, Muſicien, étoit de Mitylene, Capitale de l'Iſle de Lesbos. Il fut ie premier qui remporta le prix de la Cithare, aux Jeux des Panathénées, célébrés à

Athènes la quatrième année de la LXXX^e Olympiade. *Phrynis* apporta quelques changemens dans l'ancienne Musique, par rapport au jeu de la Cithare. D'abord il ajouta à cet instrument, de nouvelles cordes : au lieu de sept, il en mit neuf. Enfin, à la place d'une Musique noble & mâle, il introduisit des airs mous & effeminés. C'est un reproche qu'*Aristophane* lui fait dans sa Comédie des Nuées. On rapporte que *Phrynis* s'étant présenté dans des Jeux publics à Lacédémone, avec sa Cithare à neuf cordes, l'*Ephore* en coupa deux qui étoient celles dont il étoit l'inventeur.

PIANO. Ce terme, en Musique, avertit qu'il faut adoucir le son de la voix, ou de l'instrument, en sorte que cela fasse comme un écho.

Piu Piano, ou *pp*, c'est-à-dire, plus doux.

PIBRAC (Guy du Faur de), né à Toulouse en 1529, mort en 1584. Poète François. Les *Quatrains de Pibrac* ont été fort long-temps en grande réputation, mais les changemens survenus à notre langue, les ont fait négliger. Ces *Quatrains* contiennent des choses également utiles & agréables ;

le stile en est pur, & la versification aisée & nombreuse, eu égard au temps où ils ont été composés.

PICARD (Bernard), Dessinateur & Graveur, né à Paris en 1673, mort à Amsterdam en 1733. Il étoit fils d'*Etienne Picard*, surnommé le Romain, homme de réputation dans la Gravure. Bernard s'est attaché à mettre beaucoup de propreté & de netteté dans ses Ouvrages, pour plaire à la Nation chez laquelle il s'étoit retiré, qui aime ce fini & le travail où il paroît beaucoup de patience. Il ne fut gueres occupé en Hollande que par des Libraires ; mais il avoit soin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit ; & les Curieux qui vouloient faire des Collections, les achetoient fort cher : ses Dessains étoient aussi à un très-haut prix. Quand ce Maître s'est écarté de sa manière léchée, il a fait des choses touchées avec assez de liberté & qui sont très-piquantes. Ses compositions, en grand nombre, font honneur à son génie ; les pensées en sont belles & pleines de noblesse, peut-être sont-elles, quelquefois, trop recherchées

& trop allégoriques. Il a fait un nombre d'Estampes qu'il nomma les *Impostures innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoresques de certains Maîtres sçavans qui n'ont gravé qu'à l'eau forte, tel que le Guide, Rembrandt, Carle Maratte, &c. Son but étoit d'embarrasser quelques personnes qui vouloient que les Peintres seuls pussent graver avec esprit & liberté. En effet, il eut le plaisir de voir ses Estampes vendues comme étant des Maîtres qu'il avoit imités, & achetées par ceux mêmes qui se donnoient pour Connoisseurs du goût & de la maniere des Peintres dans la Gravure à l'eau forte. Bernard a fait aussi beaucoup d'Épithalames, sortes d'Estampes d'usage dans la Hollande. V. *Épithalame*.

PIEDESTAL. Terme d'Architecture. Le *Piedestal* est la partie la plus basse de l'ordre. C'est un corps quarré qui porte la colonne ou le pilastre; il renferme trois parties, sçavoir le *soc*, le *dé*, la *corniche*. Le *Piedestal* est différent dans tous les ordres. On lui donne ordinairement le tiers de la hauteur de la colonne ou du pilastre.

PIEDESTAL double, est celui qui porte deux colonnes; il a plus de largeur que de hauteur.

PIEDESTAL continu, est celui qui porte un rang de colonnes, sans interruption.

PIÉDOUCHE. C'est une base longue, ou quarrée, ornée de moulures qu'on met sous un buste, ou sous quelque petite figure.

PIERRE (Sculpture en). La *Pierre* est, de toutes les matieres, celle qui semble la plus propre aux Ouvrages de Sculpture; le marbre surtout, lorsqu'il est taillé par un sçavant Artiste, rend toute la *tendresse*, l'*expression*, les *graces* & le *fini* de la Nature. C'est ici le lieu de marquer le *Mécanisme* du travail de la Sculpture en marbre.

Le Sculpteur qui veut exécuter quelque grand Ouvrage de marbre, ne se contente point d'un modèle de terre qui s'amaigrit en séchant; mais lorsque l'on a exécuté, en terre, le Dessin de l'Ouvrage, on fait dessus ce premier modèle, un moule de plâtre, & dans ce moule, un autre modèle aussi de plâtre; c'est sur ce dernier que le Sculpteur prend toutes ses mesures,

lorsqu'il vient à tailler le marbre. Il y a des Sculpteurs qui ne se servent que du compas pour s'assurer de la justesse des rapports : il y en a d'autres qui prennent plus de précaution. Ils mettent sur la tête du modèle, un cercle immobile divisé par degrés, avec une règle mobile, arrêtée au centre du cercle, & divisée aussi en plusieurs parties. Du bout de la règle, pend un fil, avec un plomb, qui sert à parcourir tous les points qui doivent être rapportés de la figure, sur le bloc de marbre, du haut duquel pend une même ligne que celle qui est au modèle. L'inconvénient de cette dernière méthode est que la figure peut se déranger & donner de fausses indications.

Lorsque le marbre est dégrossi, suivant les mesures qu'on a prises pour former quelque figure, on avance l'Ouvrage avec une *pointe* ; & l'on se sert quelquefois dans ce travail, de la *double pointe* qu'on nomme autrement, *dent de chien*. On met ensuite en usage la *gradine*, outil plat & tranchant, ayant deux *oches* ou dents ; à cet outil succède le *cizeau* tout uni,

pour ôter les rayes que la gradine a laissées sur le marbre ; après quoi l'on prend la *rape* espèce de lime, qui met l'Ouvrage en état d'être poli. De ces *rapes* ou *limes*, les unes sont droites, les autres courbées, les unes plus fortes, les autres plus douces. Enfin l'on se sert de la *Pierre-Ponce* & du *Tripoli*, pour rendre toutes les parties de la figure lisses & unies. Et lorsqu'on veut donner du lustre au marbre, on le frotte avec de la peau & de la paille brûlée. Outre les outils nommés ci-dessus, les Sculpteurs font encore usage de la *marteline*, petit marteau, dont un bout est en pointe & l'autre a des dents fortes de bon acier & forgées quarrément pour avoir plus de force. Elle sert à *gruger* le marbre dans les endroits où l'on ne peut se servir des deux mains pour travailler avec le *cizeau* & la *masse*.

La *Boucharde* est un morceau de fer dont un bout de bon acier est armé de plusieurs pointes fortes. On s'en sert pour faire un trou, à quoi les outils tranchant ne seroient point propres. On frappe sur la *Boucharde* avec la *masse* ; & ses pointes

meurtrissant le marbre, le mettent en poudre. On jette, de temps en temps, de l'eau dans le trou à mesure qu'on le creuse, pour faire sortir la poudre du marbre, & pour empêcher aussi que le fer ne s'échauffe & que l'acier ne se détrempe. On se sert du *Trepan*, pour percer & fouiller dans les endroits de la figure où l'on ne pourroit se servir du *ciseau*, sans se mettre au hasard de faire éclater le marbre.

Les autres outils nécessaires au Sculpteur, sont la *Rondelle*, espèce de ciseau arrondi; la *Honguette*, sorte de ciseau quarré qui se termine en pointe.

Les mêmes outils servent aux Sculpteurs qui travaillent sur les autres *Pierres* dures; excepté que ces outils ne doivent pas être si forts que pour le marbre. Quand on travaille sur la *Pierre*, autre que le marbre, on a devant soi une écuelle où il y a du plâtre détrempe, avec de la poudre de la *Pierre*, qu'on emploie; c'est ce qu'on nomme du *Badigeon*; cela sert à remplir les creux & à réparer les défauts de la *Pierre*.

PIETRO COSIMO, Peintre

Italien, mort en 1521, âgé de 80 ans. *Pietro* apportoit une si grande application au travail, qu'il oubloit, très-souvent, de prendre ses repas. Il étoit très-habile dans son Art. On compte, parmi ses Disciples, André del Sarte & François de Sangalle.

PIETRO DELLA FRANCESCA, Peintre, natif de Florence, mort en 1443. Ce Peintre fut long-temps employé par le Pape Nicolas V à peindre dans le Vatican. Il réussissoit à faire des Portraits, mais son goût dominant étoit pour les Sujets de nuit, & les Combats. On a de lui, des Ouvrages sur l'Arithmétique, & sur la Géométrie.

PIFFARO, espèce d'instrument de Musique, qui répond à la haute-contre de haut-bois.

PILASTRE. Terme d'Architecture, qu'on donne à un corps élevé sur une base quarrée, lequel fait souvent l'office d'une colonne, & qui en a les mesures, la base, & le chapiteau, suivant l'ordre dont il emprunte le nom, & les ornemens.

Il y a des *Pilastres* isolés, & d'autres qui ne le sont pas. Ceux travail-

lés dans le mur, en forcent, les uns d'un tiers, les autres d'un quart de leur largeur, selon les divers Ouvrages auxquels on les applique.

On donne ordinairement autant de largeur aux *Pilastres* en haut qu'en bas. Il y a pourtant de célèbres Architectes qui les diminuent par le haut comme on diminue les colonnes, principalement, lorsqu'ils les placent immédiatement derrière des colonnes. Debrosse dans le Portail de St. Gervais, & M. Mansard, au grand Autel de St. Martin-des-Champs, ont non seulement diminué les *Pilastres* par le haut, mais ils leur ont, de plus, donné du renflement, & le même contour qu'à une colonne. Mais cette méthode n'est tolérable, que lorsque les *Pilastres* sont fort proches & derrière les colonnes; car autrement on doit les élever à plomb de bas en haut.

PILES (Roger de), Peintre, né à Clamecy l'an 1635, mort à Paris en 1709. Il étoit d'une Famille distinguée dans le Nivernois. Beaucoup de disposition naturelle & d'application à l'étude, le firent considérer

dès sa plus tendre jeunesse. Il réussissoit également dans les Belles-Lettres & dans les Sciences spéculatives; mais un goût particulier pour la Peinture, l'engagea à se mettre de bonne heure sous la discipline de Frere Luc, Récollet. Il se lia aussi d'amitié avec Alphonse du Fresnoy; & ayant eu communication de son Poème Latin sur la Peinture, il entreprit de le traduire en François, avec des notes, pour faciliter l'intelligence du texte. Cependant de *Piles* étoit entré chez M. le Président Amelot en 1662, pour avoir soin de l'éducation de son fils, pendant le cours de ses études. Il n'étoit pas seulement un homme sçavant, mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il seut inspirer à son illustre Disciple. Le jeune Amelot fit un voyage en Italie, & fut accompagné par de *Piles*, qui eut lieu pour lors de satisfaire son amour pour les beaux Arts. De retour en France, notre Auteur publia quelques Trairés sur la Peinture, qui le firent estimer & rechercher des célèbres Artistes & des Amateurs. M. Amelot ayant été nommé Ambassadeur du Roi à Venise, de *Piles* le

suivit, en qualité de Secrétaire de l'Ambassade. M. Amelot fut nommé à plusieurs autres Ambassades, dans lesquelles il fut toujours accompagné par de Piles. La réputation que celui-ci avoit de Connoisseur dans les Arts, son habileté pour la négociation, le firent choisir pour séjourner à la Haye comme Curieux de Tableaux; mais, en effet, pour agir secrettement avec les personnes qui souhaitoient la paix. Il fut découvert, & retenu prisonnier par ordre de l'Etat. Ce fut dans sa captivité qu'il s'occupa à composer les Vies des Peintres. A son retour en France, le Roi lui donna une pension. Il voulut suivre encore M. Amelot, nommé en 1705 Ambassadeur à Madrid; mais sa mauvaise santé le força de quitter l'Espagne, & quatre ans après il mourut. De Piles avoit les qualités du cœur & de l'esprit qui font aimer & estimer. Il étoit Conseiller-Amateur de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entièrement à la Peinture; mais il s'étoit fait des principes qui supplétoient, en quelque sorte,

à l'usage qui lui manquoit. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair-obscur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre. On a de lui des Portraits estimés. Il a peint, entre autres Personnes, Despréaux, & Madame Dacier. Ses Ouvrages sont, un *Abregé d'Anatomie, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture; Conversation sur la connoissance de la Peinture; Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres; les premiers Elemens de la Peinture-pratique; Traduction du Poème de Dufresnoy, avec des Remarques; Dialogue sur le Coloris; Cours de Peinture par principes.*

PILON (Germain); Sculpteur & Architecte, de Paris, vivoit dans le XVII^e siècle. Il fut un de ces hommes rares destinés à tirer les Arts des ténèbres de la Barbarie, & à porter dans leur Patrie le vrai goût du beau. On voit plusieurs de ses Ouvrages dans cette Capitale qui font les délices des Curieux. Il y a dans le Cloître des grands Augustins, un *St François* que ce Sculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'exécuter en-

suite en marbre ; l'Eglise de Ste Catherine , la Ste Chapelle , St Gervais , l'Eglise des Religieux Picpus , celle des Céléstins (qui possède son fameux groupe des trois *Graces*) , St Etienne du Mont , sont ornés de plusieurs excellens morceaux de Sculpture de cet Artiste admirable.

PIN (Joseph) , Peintre , *Voyez Josephin.*

PINCEAU. *Voyez à l'Article de la Peinture.*

Ce terme est quelquefois employé au figuré ; & dans ce sens l'on dit , un *Pinceau* hardi , léger , ferme , vigoureux , inégal , délicat , sec , moelleux , &c.

PINDARE , vivant vers l'an du Monde 3528 , Poète Grec de la ville de Thebes. *Pindare* est regardé comme le Prince des Poètes lyriques. On admire dans ce Poète , un génie bouillant , fier & sublime qui le maîtrise , l'entraîne , le transporte loin des yeux du vulgaire. Dans sa marche , il néglige souvent les regles ordinaires , pour se livrer tout entier à son enthousiasme. Horace , bon Juge en cette matiere , le compare à un Cigne , qu'un effort impétueux , & le secours des vents élevent jus-

ques dans les nues ; ou à un torrent qui , grossi par l'abondance des eaux , renverse tout ce qui s'oppose à la rapidité de son cours. *Pindare* quitte quelquefois le stile majestueux , pour en prendre un plein de charmes & d'agrémens ; & s'il est le Poète des Héros , il est aussi celui des *Graces*. Il eut une Rivale redoutable dans la célèbre *Corynne*. Alexandre le Grand , après la prise de la ville de Thebes , ordonna qu'on prit un soin particulier des descendans de *Pindare* ; sen- ciment qui ne fait pas moins d'honneur au Prince Amateur des talens , qu'à l'homme de talent même.

PINTURRICHIO (Bernardin) , Peintre , mort en 1513 , âgé de 59 ans. Ce Peintre avoit du génie & beaucoup de talent ; il a peint dans la Bibliothèque du Dôme à Siene , la Vie du Pape Pie II , qui est une suite de Tableaux fort estimés. On prétend que le célèbre Raphael l'aida dans cet Ouvrage. *Pinturricchio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives , & par une singularité qui étoit de son invention , il peignoit sur des superficies relevées

levées en bosse , surtout les ornemens d'Architecture ; innovation qui n'eut point d'imitateurs. C'est par l'art du clair-obscur qu'il faut détacher les objets , & les faire paroître comme étant de relief , quoiqu'ils soient en effet unis sur la toile.

PIPPI (Giulio) , Peintre. Voyez Jules Romain.

PIPPO (Philippe Santa Croce , dit) , excellent Graveur , qui s'est autant distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses Ouvrages , que par le choix singulier de la matiere qu'il employoit pour son travail. Ce Graveur s'amusoit à tailler sur des noyaux de prunes & de cerises , de petits bas-reliefs composés de plusieurs Figures , mais si fines qu'elles devenoient imperceptibles à la vûe ; ces Figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions.

PISANI (André) , Peintre , Sculpteur & Architecte , mort à Florence en 1389 , âgé de 60 ans. Orgagna fut son Maître pour le Dessin. Les talens de Pisani , pour la Sculpture , se font admirer dans plusieurs Figures de marbre dont il orna l'Eglise de *Santa Maria del Fiore* à Florence ; il peignit sur

une façade du *Campo santo* , le Jugement dernier , remarquable par la bizarrerie & le génie qu'il mit dans cette composition. Les magnifiques Galleries qu'il bâtit dans la Place de Florence , avec des arcades demi-rondes , le placent au rang des célèbres Architectes. Enfin , le bâtiment d'une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge , réunit ses talens pour l'Architecture , la Sculpture & la Peinture. Pisani fit aussi son amusement de la Poésie & de la Musique.

PISCINE. C'étoit , chez les Anciens , un grand Bassin dans une Place publique , fermé d'un mur , où les jeunes gens apprenoient à nâger.

La *Piscine* , chez les Turcs , est aussi un Bassin placé au milieu de la Cour d'une Mosquée , ou sous les Portiques qui l'environnent , construit de pierre ou de marbre , avec des robinets ; c'est - là que les Turcs vont faire l'ablution avant de commencer leurs prieres.

Piscine Probatique. C'étoit , près le Parvis du Temple de Salomon , un Réservoir d'eau , où l'on lavoit les animaux destinés au sacrifice.

PITTORESQUE. Ce terme se dit d'une expression, d'une attitude & de tout objet en général qui produit ou pourroit produire, par une singularité piquante, un bel effet dans un Tableau.

M. Charles Coypel, dans ses Conférences, a défini ce terme : » Un Choix piquant & singulier des effets de la Nature, assaisonné de l'esprit & du goût, & soutenu par la raison. »

PLACE. On entend par ce terme, en Architecture, un espace orné à l'entour de superbes Edifices qui fassent *symétrie*, & décoré au milieu, de quelque grande Statue, d'une Colonne, ou d'autre monument remarquable. La beauté des Places publiques, dépend de leur régularité; l'Architecture en doit être uniforme. Il faut encore, autant qu'il se peut, qu'elles soient bien percées par de grandes rues.

PLAFONNER une Figure; c'est, en Peinture, lui donner le raccourci nécessaire pour qu'elle fasse un bon effet étant peinte sur un plafond; en sorte qu'elle paroisse comme s'élever en l'air, & dans une attitude

qui n'ait rien de gêné. Peu d'Artistes réussissent à peindre des plafonds, faute de perspective dans leurs Figures.

PLAGAL. Terme de Musique. *V. au mot Mode.*

PLAINTÉ. On nomme ainsi, des vers dans lesquels le Poète exprime les ennuis de son cœur, & la douleur qui l'agite.

PLAN. C'est le Dessin d'un Bâtiment, pour marquer ses mesures, & la distribution de ses parties.

PLANCHES de cuivre; ce sont des feuilles de cuivre polies & préparées, sur lesquelles on grave, avec le burin, ou par le moyen de l'eau-forte, pour en tirer ensuite des Estampes. *Voy. Burin, Eau-forte.*

On nomme aussi simplement, *Planches*, ces feuilles de cuivre, lorsqu'elles sont gravées.

PLANCHES de bois; on fait encore des Gravures sur des *Planches* de bois; & les Estampes qu'on imprime avec ces *Planches*, ainsi gravées, se nomment *Tailles de bois.*

PLATON, Poète Grec; vivoit sous la soixante-onzième Olympiade. Il avoit fait près de trente Comédies: on le regarde comme

le Chef de la moyenne Comédie. Les fragmens qui nous restent de ses Poésies, suffisent pour faire estimer son goût & ses talens.

PLAUTE (M. Accius Plautus), natif de Sarsine, ville d'Ombrie en Italie, mort vers l'an de Rome 570, Poète Latin. Nous avons dix-neuf Comédies presque entières de ce Poète. *Plaute* est généralement estimé par rapport à l'exacritude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance, & à l'élégance même de son élocution. Varron disoit, que si les Muses vouloient parler en Latin, elles emprunteroient le langage de *Plaute*. Dans le siècle d'Auguste, on a reproché à ce Poète, sa négligence daas la versification, & quelques plaisanteries basses, fades, & souvent même outrées. Il est quelquefois aussi, très-licentieux; mais en même temps, il faut convenir que ce Poète entend bien la raillerie, & que ses saillies sont heureuses. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que Terence: les intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés, & l'action plus vive dans les Comédies de *Plaute*, que dans celles de l'au-

tre Poète Comique.

PLINTHE. Terme d'Architecture. On appelle ainsi la partie inférieure de la base d'une colonne, d'un pilastre ou d'un piédestal, & qui est une pièce plate & quarrée comme une brique.

PLIS. Voyez *Draperie*.

PLUME. (Dessain à la). Dans les Dessains à la *Plume*, tous les coups portent, & ne peuvent plus s'effacer; ainsi, il paroît que cette maniere de dessiner convient mieux à ceux qui exécutent librement, qu'à ceux qui commencent. Pour apprendre à bien manier la *Plume*, les Estampes des Carraches sont d'excellens modèles. Quant à leurs Dessains à la *Plume*, ils sont touchés avec tant d'esprit & de goût, qu'il faut être bien avancé pour en profiter. Il y a plusieurs sortes d'encre employées par ceux qui dessinent à la *Plume*; il y en a de noire, de verte, de bleue, de rouge. L'encre de la Chine est celle dont on fait le plus d'usage.

POCHE. Instrument de Musique à cordes. On appelle ainsi un petit Violon qui peut se mettre dans la poche; il n'est guères d'usage que parmi les Maîtres à danser, lorsqu'ils vont

donner leurs leçons en ville.

POELEMBOURG (Cornelle), Peintre né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660. Abraham Bloëmaert fut son premier Maître ; il fit ensuite un voyage en Italie, pour se perfectionner, où ayant vû des Ouvrages d'Adam Elshaimer, il se proposa de travailler dans sa maniere ; cependant il ne négligea point de faire des études d'après Nature & d'après les meilleurs Tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit ; les Tableaux qu'il n'a point fait dans une petite forme, ne sont pas aussi précieux. Le Grand Duc de Florence voulut avoir de ses Ouvrages ; & le Roi d'Angleterre Charles I, fit venir ce Peintre à Londres, où il l'employa long-temps. Rubens l'estimoit aussi beaucoup, & lui commanda plusieurs Tableaux. *Poelemburg* a fait des Paysages très-agréables ; il rendoit la Nature avec beaucoup de vérité ; ses sites sont bien choisis, & ses fonds souvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche est légère, & son pinceau doux & moelleux ; le trans-

parent de son coloris se fait singulièrement remarquer dans ses ciels. *Varrege* est, parmi ses Eleves, celui qui a le plus approché de sa maniere. Le Roi & M. le Duc d'Orléans, possèdent plusieurs Tableaux de *Cornelle Poelemburg*. On a gravé d'après lui.

POËME. On entend par ce mot, en général, tout sujet mis en vers ; mais particulièrement une suite de vers Alexandrins, sur telle matiere que ce soit.

POÉSIE. On doit placer la naissance de la *Poésie*, peu après celle du Monde. En effet, l'Homme sorti des mains du Créateur, a été saisi d'étonnement à la vûe des merveilles qui s'opéroient devant lui ; & dans le transport de sa reconnaissance & de son admiration, sa bouche a dû exprimer les sentimens de son cœur, & les ravissemens de son esprit. Les premiers accens de sa voix ont rendu hommage au Maître de l'Univers. La *Poésie* a été le premier langage de l'homme, parce qu'elle est le plus sublime, & celui qui naît de l'enthousiasme & de l'inspiration. Moÿse, dont les Ecrits sont les plus anciens qui soient parvenus

jusqu'à nous, a composé en vers, selon le sentiment de quelques Sçavans, la plus grande partie de ses Ouvrages contenus dans le Pentateuque; & il fait connoître que la *Poésie* étoit en usage avant lui, puisqu'il se contente de désigner par les versets, un nombre de Cantiques que le Peuple sçavoit. Quelle *Poésie* plus belle, plus majestueuse, plus élevée que celle des deux magnifiques Cantiques où Moÿse chante le passage de la Mer Rouge, sur-tout, du second, qui commence par ces mots : *Audite verba quæ loquor*, &c. A examiner ainsi la *Poésie* dans sa source, il faut dire qu'elle est consacrée à publier les louanges de Dieu; mais on transporta, dans la suite, à la créature, un tribut qui devoit être réservé au Créateur. D'abord, la *Poésie* fut employée à célébrer les fausses Divinités du Paganisme; & par degrés, elle descendit aux enfans des Dieux, aux Fondateurs des Empires, aux Héros, & à tous ceux qui s'étoient fait un grand nom; enfin, elle s'avilit jusqu'à déifier les passions, & à préparer une conquête facile au vice, en charmant

l'esprit. On n'ignore point en quelle vénération la *Poésie* étoit chez les Hébreux, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & pour tout dire en un mot, chez les Peuples de la Terre, qui ont eu des mœurs policées. Et même, c'est une remarque qui a été faite, & que l'Histoire vérifie, que le premier éclat qui perce les ténèbres de l'ignorance où un Peuple est plongé, vient de la *Poésie*: c'est à elle à annoncer, en quelque sorte, les Sciences & les beaux Arts, & à préparer les esprits à les recevoir. Si l'on considère combien de qualités la *Poésie* exige, & qu'un Poète doit réunir la fécondité de l'invention, la noblesse des sentimens, la grandeur de l'expression, avec un enthousiasme qui semble approcher de l'inspiration divine; alors on conviendra que ce bel Art est un don du Ciel, & que le nombre des bons Poètes doit être bien petit.

POËTIQUE. Poème qui renferme des regles pour la *Poésie*. L'Art *Poétique* d'Horace est célèbre parmi les Latins; celui de Boileau, parmi les François, est plus étendu, plus sçavant, plus

orné. On a encore beaucoup d'autres Traités en prose sur tous les différens genres de Poësie, soit parmi les Anciens, soit parmi les Modernes.

POILLY (François), Graveur, né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693. L'Œuvre de ce Maître, est très-considérable, quoiqu'il donnât beaucoup de temps & de soin à finir ses Planches. La précision, la netteté & le moelleux de son burin, font rechercher ses Ouvrages, dans lesquels il a sçu conserver la noblesse, les graces & l'esprit des grands Maîtres qu'il a copiés.

Nicolas *Poilly* son frere & son Eleve, mort en 1696, âgé de soixante-dix ans, s'est fait aussi un nom dans la Gravure, le Portrait a été sa principale occupation.

L'un & l'autre ont laissé des enfans, qui se sont appliqués à la Peinture & à la Gravure.

POINT d'augmentation; c'est un *point*, ou signe de Musique, qui augmente la note après laquelle il se trouve, de la moitié de sa valeur.

POINT d'Orgue. C'est un signe employé dans la Musique, pour avertir qu'une

Partie doit continuer le son de la note sur laquelle elle est, jusqu'à ce que les autres Parties soient venues à leur conclusion; mais si le *Point d'Orgue* est sur toutes les Parties, il marque un silence général, & même qu'on doit arrêter la mesure.

POINTS. Voyez *Gravure*.

POINTS. On appelle ainsi de petites touches qui sont employées dans la Miniature & dans la Gravure. On en fait de différentes façons; sçavoir, de ronds & de longs; les premiers sont plus propres pour finir, les longs font un travail trop brut: mais lorsqu'on sçait les empâter avec goût, ces *Points* font, dans leur mélange, un effet très-heureux. Voy. *Miniature*.

POISSON (Raimond), mort à Paris en 1690, fameux Comédien & Poëte François. *Poisson* avoit des saillies admirables, ce qui le faisoit rechercher des Grands du Royaume. Le Roi Louis XIV lui donna plusieurs marques de ses bontés; M. le Duc de Crequi, Gouverneur de Paris, l'honora toujours de sa protection; & le célèbre M.

Colbert, tint un de ses enfans sur les Fonts Baptismaux. On connoît l'Impromptu qu'il fit à la table du Ministre.

- » Ce grand Ministre de la paix,
- » Colbert que la France révere,
- » Dont le nom ne mourra jamais ;
- » Hé-bien, tenez, c'est mon compere.

Poiffon a excellé dans le Comique, & il est regardé, à cause de son jeu, en même temps fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru sur notre Théâtre. Le rôle de Crispin est de son invention; & comme il le jouoit avec des botines, les Acteurs qui ont depuis représenté ce rôle, ont aussi conservé cette chaussure. Les Comédies de *Poiffon* sont fort réjouissantes; on a conservé au Théâtre, le *Baron de la Crasse*, & le *bon Soldat*, Comédies en un Acte. Ses autres Pièces Dramatiques, sont, *Lubin*; le *Fou de qualité*; le *Zigzag*; l'*Après-souper des Auberges*; le *Poète basque*; les *Faux Moscovites*; la *Hollande malade*; les *Femmes coquettes*; les *Foux divertissans*.

POLIDORE, Peintre du

Bourg de Caravage, dans le Milanois, né l'an 1495, mort en 1543. Ce Peintre fut obligé de faire le Mé tier de Manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans; mais ayant été employé à porter aux Disciples de Raphael le mortier dont ils avoient besoin pour la Peinture à fresque, il se sentit, en quelque sorte, inspiré à la vûe des merveilles qui s'opéroient sous ses yeux; & dès-lors il médita de s'adonner entièrement à la Peinture: les Eleves de Raphael le secondèrent dans son entreprise. L'assiduité avec laquelle *Polidore* dessina, surtout d'après les plus beaux morceaux de l'Antique, son génie & le goût qu'il avoit pour son Art, le mirent bientôt dans une haute réputation; en sorte que Raphael ne dédaigna point de le mettre au rang de ses Eleves; *Polidore* fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce grand Maître. Ce Peintre se distingua aussi à Messine, où il eut la conduite des Arcs de triomphe qui furent dressés à l'Empereur Charles V lors de son retour de l'expédition de Tunis. *Polidore* songeoit à revenir à Rome, quand son Valet lui vola

une somme considérable qu'il venoit de recevoir, & l'assassina dans son lit. *Polidore* a fait très-peu de Tableaux de chevalier. La plus grande partie de ses Ouvrages est peinte à fresque; il a aussi beaucoup travaillé dans un genre de Peinture qu'on appelle *Sgraffito*, ou *Maniere égratignée*. Ce célèbre Artiste avoit un goût de Dessin très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de noblesse & d'expression dans ses airs de tête. Ses draperies sont bien jetées; son pinceau est moelleux; & l'on peut le regarder comme le seul de l'Ecole Romaine qui ait connu la nécessité du coloris & qui ait bien entendu la pratique du clair-obscur. Ses Paysages sont singulièrement très-estimés. Pour ses Dessins lavés, les uns au bistre, les autres à l'encre de la Chine & au bleu d'Inde & dont les contours sont arrêtés d'un trait de plume, ils sont précieux, soit pour la franchise & la liberté de ses touches, soit pour la beauté de ses draperies, soit enfin pour la force & la noblesse de son stile. Il a été comparé au célèbre Jules Romain; & si *Polidore* avoit moins d'enthou-

siasme, il mettoit plus d'ardeur & plus de sagesse dans ses compositions. Le Roi est possesseur d'un de ses Ouvrages représentant une *Assemblée des Dieux*, peinte à détrempe. On voit aussi au Palais Royal les trois *Grâces*, Tableau de ce Peintre. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIGNAC (Melchior de), né au Puy en Velay l'an 1661, reçu à l'Académie Française en 1704, Honoraire de l'Académie des Sciences en 1715, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres en 1717, mort à Paris en 1741, Poète Latin. On sçait le rôle brillant que ce Cardinal a soutenu toujours, avec éclat, dans les différentes Négociations où Louis XIV & Louis XV l'ont employé. Il possédoit le grand art de manier à son gré les cœurs & les esprits. On l'écoutoit avec un plaisir mêlé d'admiration, dans les Assemblées où il se trouvoit, & dans les Académies où il présidoit, dans un degré éminent, la connoissance de la belle Antiquité; Histoire, Médailles, Monumens, Beaux-Arts, tout étoit de son ressort. Mais l'Ouvrage qui nous a transmis, en quelque

forte, les agrémens & l'é-
tendue de son génie, est son
Poème intitulé *Anti-Lucre-
tius*, divisé en neuf Chants,
dans lequel le Poète combat,
avec force & avec
avantage, le Systême & la
Morale d'Epicure que Lu-
crece a renfermé dans son
Poème de *Rerum Naturâ*.
Nous avons une excellente
Traduction de l'Anti - Lu-
crece par M. de Bougain-
ville, Secrétaire perpétuel
de l'Académie des Inscric-
tions & Belles-Lettres.

POLITIEN (Ange), Poète
Latin, né à Monte Pulsiano
en Toscane l'an 1454, mort
à Florence en 1494. Son
nom de famille étoit *Cini*.
Côme de Médicis ayant re-
marqué dans *Politien* des
dispositions pour les Let-
tres, lui procura tous les
secours nécessaires. Cet il-
lustre Protecteur du mérite
eut bientôt à se féliciter de
ses bienfaits. *Politien* fit des
progrès rapides sous les plus
habiles Maîtres d'Italie. En-
fin son sçavoir le plaça,
jeune encore, au rang des cé-
lebres Professeurs. La Mai-
son de Médicis le protégea
dans tous les temps de sa
vie; c'est par reconnaissance,
qu'il célébra dans un beau
Poème le Tournoi de Ju-
lien de Médicis, & qu'il

se consacra à l'éducation
des enfans de Laurent. Il a
composé plusieurs Ouvra-
ges, en vers Latins, esti-
més. On fait aussi beaucoup
de cas de son Histoire de
la *Conspiration des Pazzi*.

POLLION (Caius Asinius
Pollio), Poète Latin. *Pol-
lion* étoit homme Consulai-
re & célèbre Orateur. Il
avoit composé des Tragé-
dies, fort estimées de son
temps. Horace & Virgile en
parlent avec éloge. Il est le
premier qui ouvrit à Rome
une Bibliothèque à l'usage
du Public.

POLYCLETE, Sculpteur,
natif de Sicyone, ville du
Péloponèse, vivoit vers l'an
du Monde 3772. Ce célèbre
Artiste passe pour avoir por-
té la Sculpture, à sa per-
fection. Il avoit composé
une figure qui représentoit
un Garde des Rois de Perse,
où toutes les proportions
du corps humain étoient si
heureusement observées,
qu'on venoit la consulter de
tous les côtés comme un
parfait modèle; ce qui la fit
appeler par tous les Con-
noisseurs la *Regle*. On rap-
porte que ce Sculpteur vou-
lant prouver au Peuple
combien ses jugemens sont
faux, pour l'ordinaire, il
réforma une Statue suivant

tous les avis qu'on lui donnoit, puis il en composa une semblable, suivant son génie & son goût. Lorsque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre; le premier parut effroyable en comparaison de l'autre: *ce que vous condamnez, dit alors Polyclete au Peuple, est votre Ouvrage; ce que vous admirez est le mien.* Un habile Artiste doit écouter la critique comme un avertissement qui peut lui être utile, mais non pas comme une loi qui doive le gêner.

POLYGNOTE, Peintre Grec, natif de Thase, Isle Septentrionale de la Mer Egée, florissoit vers l'an du Monde 3582. Il s'est rendu célèbre par les Peintures, dont il orna un Portique d'Athènes. Ces Tableaux étoient une suite qui renfermoit les principaux événemens de Troye; ils étoient précieux par les graces, & surtout par l'expression que ce Peintre sut donner à ses figures. C'étoit la partie qu'il possédoit le plus, & c'est celle qu'il avoit perfectionnée. On voulut reconnoître ses peines par un prix considérable; mais il refusa généreusement aucune récompense pour son

travail; cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui composoient le Conseil de la Grece, un Décret solennel pour le remercier: il fut, en même temps, ordonné que dans toutes les Villes où cet Artiste célèbre passeroit, il seroit logé & défrayé aux dépens du Public. On ne peut en effet récompenser dignement les talens supérieurs, qu'en ajoutant au tribut de la reconnoissance, des distinctions honorables.

POLYSTYLE; c'est un Edifice dont les colonnes sont en si grand nombre, qu'on ne peut les compter du premier aspect.

PONCE (Paul), Sculpteur Florentin, se distinguoit en France sous les regnes de François II & de Charles IX. Il y a plusieurs de ses Ouvrages aux Célestins qui font admirer ses talens, & qui attirent les Curieux dans cette Eglise. Il a fait la Colonne semée de flammes, & accompagnée de trois Génies portant des flambeaux, avec un urne qui renferme le cœur de François II. On voit aussi de cet Artiste, dans la même Eglise, le Tombeau en pierre avec la Figure de Charle-

magne , vêtue militairement , morceau très-estimé.

PONCER ; c'est une manière de transporter un Dessin au papier sur quelque corps que ce soit , en piquant tout le contour du Dessin avec la pointe d'une aiguille , & faisant passer une poussière au travers des trous , pour marquer tous les traits chacun à leur place. On se sert quelquefois de cette méthode dans plusieurs Ouvrages de Peinture & dans la Broderie , mais surtout dans les ornemens.

La Ponce est un nouet d'un morceau de toile assez claire , qu'on emplit de charbon bien pilé , si c'est pour poncer sur un corps blanc , ou bien de plâtre fin & sec , ou de chaux éteinte d'elle-même , si c'est sur un fond brun.

On appelle *Poncis* le Dessin piqué , lequel sert de modèle.

PONCY DE NEUVILLE (Jean-Baptiste) , né à Paris , mort en 1737 , âgé de 39 ans , Poète François. L'Abbé *Poncy* s'est fait un nom comme Poète & comme Orateur. Il a remporté jusqu'à sept fois , par ses vers , des prix à l'Académie des

Jeux Floraux de Toulouse. Nous avons aussi de lui plusieurs autres Pièces de Poésie , où l'on remarque du génie , & beaucoup de facilité pour la Versification. Ces Pièces sont , une *Elegie* sur la *Mort du Vicomte d'Andrezel* ; des *Remerciements au Comte & à la Comtesse du Roure* , ses bienfaiteurs ; une *Imitation* en vers ; des *Apologies de St Justin & de Tertulien en faveur des Chrétiens* ; une *Imitation* du premier Chapitre d'Isaïe ; le *Mépris du Monde pour servir Dieu* ; la *Querelle des Dieux appaisée en faveur de Madame Vatry* ; *Adieux & Testament de Robin* , noble Sanglier. Ces Poèmes sont imprimés , la plûpart , dans les *Mercurès*. L'Abbé de *Poncy* a encore composé une Comédie intitulée *Damoclès* , représentée au College des Jésuites de Macon , où il professoit.

PONDERATION. Terme de Peinture , par lequel on entend le juste équilibre des corps ; cette étude est d'autant plus essentielle , qu'on ne peut , sans elle , donner aux figures , d'attitudes , ni de mouvemens véritables.

Les mouvemens , dit

23 M. de Piles, ne sont ja-
 23 mais naturels, si les mem-
 23 bres ne sont également
 23 balancés sur leur centre,
 23 & ils ne peuvent être ba-
 23 lancés sur leur centre
 23 dans une égalité de poids,
 23 qu'ils ne se contrastent les
 23 uns les autres.

PONTIUS (Paul), excel-
 lent Graveur du Pays-Bas.
 Il nous a donné un grand
 nombre de morceaux très-
 estimés d'après Rubens,
 Vandyck, & Jordans.

PONTORME (Jacques),
 Peintre, né à Florence en
 1493, mort dans la même
 ville en 1556. Son véritable
 nom étoit *Giacomo Carucci*.
 Ce Peintre se mit sous la
 discipline de plusieurs Maî-
 tres, entre autres, de Leon-
 nard de Vinci & d'André
 del Sarte. Ses premiers Ou-
 vrages annoncerent un ta-
 lent supérieur, en sorte que
 Raphael & Michel-Ange,
 en les voyant, dirent que
 ce Maître porteroit la Pein-
 ture à son plus haut degré.
Pontorme ne remplit point
 toute l'étendue des vûes
 qu'il avoit données de lui;
 mais on ne peut nier qu'il
 n'eut d'abord un pinceau vi-
 goureux, un beau coloris &
 qu'il ne mit de l'invention
 dans ses Ouvrages; sa ma-
 niere étoit grande, quoi-

qu'un peu dure. Il sortit de
 son genre, où il acquerit
 beaucoup de réputation,
 pour prendre le goût Alle-
 mand. C'est à cette bizar-
 rerie qu'il faut attribuer
 la grande différence qui est
 entre ses premiers Ouvra-
 ges fort estimés, & entre
 ses derniers dont on ne fait
 point grand cas. Il voulut
 revenir à sa première ma-
 niere, mais ses efforts fu-
 rent inutiles. Ce Peintre
 étoit d'un caractère singu-
 lier, il avoit fait construire
 dans sa maison un escalier
 de bois, qu'il retiroit en
 haut par une poulie lors-
 qu'il étoit monté à son at-
 telier; il se servoit lui-mê-
 me, & se mettoit toujours
 fort mal; d'ailleurs il étoit
 si capricieux, qu'il faisoit
 des Tableaux pour payer
 un Ouvrier, tandis qu'il re-
 fusoit de peindre pour le
 Grand Duc. *Pontorme* a sur-
 tout travaillé à Florence. Le
 Bronzin fut un de ses Dis-
 ciples. Les Dessins de *Pon-
 torme* sont estimés; il y en
 a à la pierre noire; & d'au-
 tres à la plume & lavés au
 bistre. On y remarque une
 grande maniere & des dra-
 peries bien jettées. Le Roi
 a un Tableau de ce Maî-
 tre.

PONTOUX (Claude),

Poète François, né à Châlons sur Saone, mort vers l'an 1579. *Pontoux* s'appliqua aussi avec succès à la Médecine. Ses Poésies sont des Elégies, des Stances, des Odes, de petites Pièces dans le goût de celles appelées en Latin *Basia*. On a encore de lui, un Recueil, qu'il a intitulé *Gelodacrie Amoureuse*, contenant plusieurs Aubades, Chançons gaillardes, Pavanes, Branles, Sonnets, Stances, Châpitres, Odes, &c.

POPE (Alexandre), Poète Anglois, né à Londres en 1688, mort dans une Maison de Campagne proche cette ville en 1744. Il étoit d'une Famille noble originaire du Comté d'Oxford. *Pope*, d'une santé délicate, ne fut pas envoyé aux Ecoles publiques, mais un homme de beaucoup d'esprit se chargea de son éducation, & cultiva avec soin & avec des succès prodigieux les talens de son Elève. Une mémoire immense, une conception facile, un génie rapide qui s'approprioit tout ce qu'on lui présentoit, tels étoient les dons qui le mirent bientôt en état de faire briller les premières étincelles de ce feu presque divin qui anime

ses productions. A l'âge de douze ans, il composa une Pièce de vers où la beauté de l'expression égale la noblesse des idées. A quatorze il fit son *Poliphème* imité des *Métamorphoses* d'Ovide; à seize il donna des *Pastorales* qu'on ne fit pas difficulté de mettre au rang de celles de Théocrite & de Virgile. Les Anglois le regardèrent dès-lors comme un de leurs meilleurs Poètes, & le jeune *Pope* confirma de plus en plus ce jugement. Sa Traduction du quatrième Livre de la *Thébaïde* de Stace; son *Messie*, Poème sacré; & sa magnifique Traduction, en vers Anglois, accompagnée de Notes sçavantes, de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* d'Homère! eurent la plus grande réussite; On assure même que ce dernier Ouvrage lui valut plus de cent mille écus. L'envie qui s'attache aux grands noms & qui est peut-être la preuve la moins équivoque du mérite supérieur se déchaîna contre lui. Mais que peuvent ses traits contre une réputation si bien établie! Outre les Ouvrages dont on vient de parler, cet Auteur a composé les *Essais sur l'Homme* & *sur la Critique*, Poèmes

didactiques traduits en vers François par M. l'Abbé du Renel, & en prose par M. Silhouet; la *Boucle de cheveux enlevée*, Poème galant, traduit en François par l'Abbé Des Fontaines; des Odes, des Satyres, des Lettres en vers & en prose, &c. dont une partie a été traduite en François. Ses Ouvrages, non compris l'*Illiade* & l'*Odiffée*, ont été recueillis en neuf Volumes in-12. Pope est mort, & a vécu dans la profession publique de la Religion Catholique.

PORCHE. Terme d'Architecture. C'est une certaine disposition de plusieurs colonnes isolées, ordinairement couronnées d'un fronton, qui forme un lieu couvert, devant un Temple ou un Palais, & qu'on appelle Tetrastyle, quand il y a quatre colonnes de front, Exastyle, quand il y en a six; Octostyle, huit; Decastyle, dix, &c.

PORDENON (Jean-Antoine Licinio-Regillo dit), Peintre, né l'an 1484 dans le Bourg de *Pordenon* dans le Frioul, à huit lieues d'Udine, mort en 1540. *Pordenon* apporta en naissant beaucoup de génie, de ta-

lent & de goût pour la Peinture. Le Giorgion, dont il se fit ami, le reçut dans sa maison; & ce fut dans l'Ecole de cet habile Maître, qu'il étudia les effets piquans de la Nature, pour les transporter dans ses Ouvrages. La beauté de son coloris, son stile grand & noble, sa facilité & son goût de Dessin, le firent souvent rechercher préférentiellement au Titien. Ce grand Peintre ne put voir sans jalousie & sans émotion, la grande réputation que le *Pordenon* acqueroit. Il fut toujours son ennemi & son rival. Une jalousie si marquée faisoit tenir le *Pordenon* sur ses gardes; lorsqu'il travailloit dans la même ville que le Titien, il avoit son épée au côté & une rondache près de lui, suivant l'usage des braves de son temps. Charles-Quint combla ce Peintre de biens, & le décora du titre de Chevalier. Le *Pordenon* a beaucoup peint à fresque; il y a plusieurs villes d'Italie, enrichies de ses Ouvrages. Son Tableau de St Augustin & deux Chapelles qu'il a peintes à fresque à Vicence, font singulièrement honneur à ce célèbre Artiste. Le Roi a de lui deux Tableaux,

Jan représente St Pierre, l'autre est un simple Portrait. Il y a encore de ses Ouvrages, au Palais Royal. On a peu gravé d'après le *Pordenon*.

PORDENON LE JEUNE (Jules Licinio dit), natif de Venise, mort à Aulbourg en 1561. Ce Peintre, Eleve de Jean-Antoine *Pordenon* son oncle, réussissoit dans la Peinture à fresque. Il a peint à Venise & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les Magistrats d'Aulbourg charmés des Ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer sa mémoire par une Inscription particuliere. Plusieurs Ecrivains ont célébré le génie de ce grand Artiste, & l'ont mis, pour la Peinture à fresque, au-dessus de son oncle.

PORÉE (Charles), Jésuite, né en 1675 en Normandie, mort à Paris en 1741, Poète Latin & François. Le Pere *Porée* s'est fait un grand nom dans la République des Lettres, autant par son éloquence, que par ses Poésies. Ses Pièces dramatiques lui ont mérité les suffrages des personnes de goût qui les ont entendu réciter. Il a fait des Tragédies & des Comédies Lati-

nes, qui ont, la plupart, des Prologues en vers François, avec des Chœurs & des Interimés mis en Musique par le célèbre *Campra*. Le Pere *Porée* a fait d'autres Pièces fugitives, telles que celle qu'il composa sur la dernière maladie du Pere *Commire*, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de Poésie. On a gravé son Portrait avec ces mots au bas qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il est fondé sur la plus exacte vérité : *pietate an ingenio, Poesi an eloquentiâ, modestiâ major an famâ!*

PORTA (Joseph), il prit aussi le surnom de *Salviati*, parce qu'il fut Disciple du Peintre de ce nom : il naquit à Castel-Nuovo dans le *Garfignana* en 1535, & mourut à Venise en 1585. Il se fit une maniere qui tenoit du goût Romain & du Venitien. On l'employa à plusieurs grands Ouvrages. *Porta* excelloit également à peindre à fresque, & à l'huile. Il avoit décoré plusieurs façades de Palais que le temps a détruites. Le Pape *Pie IV* & le Sénat de Venise, exercèrent longtemps son pinceau ; cependant ces occupations ne l'empêcherent point de s'at-

tacher aux Sciences, & principalement à la Chymie, dont il tira plusieurs secrets pour son Art. Ce Maître avoit un Dessein correct, un bon goût de couleur, il inventoit facilement; mais on remarque, dans ses Ouvrages, trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain. *Porta* étoit un de ces Sçavans avarés, qui ne travaillant que pour eux, ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes, & de leurs lumières. Il avoit composé plusieurs *Traité de Mathématique*, qu'il jetta au feu, ainsi que ses Dessesins & ses Etudes, dans une maladie dont il crut mourir. L'on voit au Palais Royal un de ses Tableaux, représentant l'*Enlèvement des Sabinés*, de grandeur naturelle.

PORTAIL. C'est la décoration d'Architecture de la Façade de quelque grand Bâtiment; mais on s'en sert particulièrement pour désigner la Façade où est la principale Porte d'une Eglise.

PORTES (Philippe des), Poète François. *Voy. Des-Portes.*

PORTIQUE. Espece de Gallerie avec arcades où l'on

se promene à couvert, & qui est, le plus souvent, voûtée & publique.

On appelle aussi de ce nom, toute disposition de colonnes en Gallerie.

PORTRAIT. Terme de Poésie, pour désigner une petite Pièce de vers, qui renferme des traits propres à faire connoître, soit l'air, soit le caractère d'une personne.

PORTRAIT. C'est, en Peinture, la représentation d'une personne, en sorte qu'on la reconnoisse dans le Tableau. Le principal mérite de ce genre de Peinture est donc l'exacte ressemblance. Chaque personne a un caractère distinctif qu'il faut saisir; il y a des vûes du naturel qui sont plus ou moins avantageuses, & il y a des positions & des momens où ce naturel se développe mieux; on doit les étudier. Quatre choses sont nécessaires pour qu'un *Portrait* soit parfait: l'air, le coloris, l'attitude, & les ajustemens. L'air est cet accord des parties dans le moment qui marque la physionomie, l'esprit en quelque sorte & le tempéramment d'une personne. La maniere de se coiffer & la taille contribuent aussi à la

la ressemblance. Appelle, au rapport de Pline, faisoit les *Portraits* si ressemblans & avec un tel art, que sur l'inspection de ses tableaux, les Astrologues tiroient l'horoscope des personnes qu'on avoit représentées. Le coloris, ou le teint dans les *Portraits*, est cet épanchement de la Nature qui fait connoître d'ordinaire le caractère propre & dominant d'une personne; on le néglige souvent à tort. L'attitude est la posture & comme l'action de la figure. On sent que l'attitude doit être convenable à l'âge, au sexe, au tempérament & à la qualité. Il est de l'art de trouver le moment favorable où les personnes qu'on veut peindre se présentent avantageusement & sans affectation. La distinction des états & du rang, se tire, en grande partie, des ajustemens; il faut donc que chacun soit vêtu selon sa qualité, & l'on doit avoir soin que les draperies soient bien choisies & bien jettées. Il y a des Peintres indulgens qui corrigent les défauts de leurs modèles, pourvû que ces défauts ne soient point trop marqués & qu'ils ne deviennent pas essentiels

pour faire connoître l'air & le tempérament.

PORTRAIT historié. On appelle ainsi, un Portrait que l'on accompagne de Figures, ou d'attributs allégoriques.

PORTRAITURE (Livre de). C'est un Livre qui contient la représentation linéale du corps.

POSTES. Ce sont certains ornemens d'Architecture, en forme d'enroulement qui se répètent. On les a, dit-on, appelés *Postes*, parce qu'ils semblent courir les uns après les autres.

POTER (Paul), Peintre, né à Enchuysen en 1625, mort à Amsterdam en 1654. Il a excellé dans le Paysage. On admire, sur-tout, l'art avec lequel il a rendu les différens effets que peut faire sur la campagne, l'ardeur & l'éclat d'un soleil vif & brûlant. Il y a peu d'ouvrage dans ses Tableaux, & ses sites ne sont pas des plus riches, n'ayant exécuté que les Vûes de la Hollande, qui sont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la Figure; aussi il n'en peignoit guères plus de deux, encore avoit-il soin de les cacher en partie: pour les Animaux, on ne peut les

rendre avec plus de vérité que ce Maître. Le grand fini a fait rechercher ses Ouvrages avec une sorte d'avidité en Hollande, & le prix auquel ils sont portés, les rend très-rares en France. Du Jardin, un de ses Eleves, a imité sa maniere. *Poter* a gravé quelques Planches à l'eau-forte: on a aussi gravé d'après lui.

POURBUS le pere (François), Peintre, mort à Anvers en 1580, âgé d'environ 40 ans. Il apprit les Elemens de son Art, de Pierre *Pourbus* son pere, Peintre & Ingénieur. L'étude qu'il fit ensuite des Tableaux des Maîtres Flamands, lui donna une maniere de peindre, suave & sçavante. Il s'est attaché à peindre des Animaux des Paysages; mais c'est dans le Portrait qu'il a sur-tout excellé: il donnoit à ses têtes, beaucoup de ressemblance, & faisoit aussi, avec intelligence, ces traits délicats, dans lesquels l'esprit & le caractère d'une personne se font, en quelque sorte, connoître. Son ton de couleur est excellent; on auroit souhaité plus de force de Dessin dans ses Ouvrages. Il a été surpassé par Fran-

çois *Pourbus*, son Fils & son Eleve. On a peu gravé d'après *Pourbus* le Pere.

POURBUS le Fils (François), Peintre, natif d'Anvers, mort à Paris en 1622. Ce Peintre a fait beaucoup de Portraits estimés. On voit dans l'Hôtel de Ville de Paris, deux Tableaux de sa main, représentans, l'un le Prevôt des Marchands & les Echevins de cette ville, à genoux aux pieds de Louis XIII, encore enfant; l'autre, la Majorité de ce Prince. *Pourbus* a fait aussi quelques sujets d'Histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens, dans ce genre. Ce Peintre a parfaitement fait la ressemblance dans ses Portraits; son coloris est admirable, ses draperies bien jettées, ses ordonnances bien entendues; il a mis beaucoup de noblesse & de vérité, dans ses expressions. Le Roi a plusieurs de ses Tableaux: on voit aussi, au Palais Royal, le Portrait en grand de Henri IV, peint par ce Maître. L'Eglise de St Leu à Paris, & celle des Jacobins rue St Honoré, sont ornées de ses Ouvrages.

POUSSIN (Nicolas), Peintre, né en 1594, dans la ville d'Andely en Nor-

mandie, mort à Rome en 1665. Ce Peintre qu'on peut appeller le Raphael de la France, fit ses premières études sous des Maîtres médiocres; ce qui le détermina à se mettre chez un Mathématicien, où il copioit des Estampes, & desinoit d'après la Bosse. Un génie heureux, joint à un travail assidu, le fit marcher, à grands pas, dans la route du beau. Son mérite avoit déjà éclaté, & il étoit fort employé, lorsqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du desir de se perfectionner dans son Art. Le Cavalier Marin, célèbre par son Poëme d'Adonis, lia, à Rome, amitié avec le *Poussin*, & lui fit goûter la lecture des Poëtes, où ce Peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Son ami vint à mourir, & le Cardinal Barberin, qui le protegeoit, partit pour ses Ambassades. Le *Poussin* se trouva tout-à-coup sans secours & sans Patrons; il étoit obligé, pour subsister, de vendre ses Ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affoiblirent point son courage; il étoit sans cesse occupé à acquérir les connoissances propres à la Pein-

ture. Il apprit la Géométrie, la Perspective, l'Architecture & l'Anatomie; sa conversation, ses lectures & ses promenades, étoient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultoit la Nature que pour le Paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'Antique lui servit toujours pour la Figure: il modeloit très-bien les Statues & les Bas-reliefs, & il seroit devenu un excellent Sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. Le Roi Louis XIII le nomma son premier Peintre. Un jour que cet Artiste venoit à Fontainebleau, Sa Majesté envoya ses Carrosses au-devant, & lui fit l'honneur d'aller jusqu'à la porte de sa Chambre pour le recevoir. On avoit chargé le *Poussin* de décorer la grande Gallerie du Louvre; mais ayant été traversé par plusieurs envieux, il retourna à Rome sous quelques prétextes, & y resta jusqu'à sa mort. Cependant Louis XIV lui conserva sa qualité & ses pensions. Le *Poussin* a toujours vécu dans la médiocrité; la gloire étoit le principal mobile qui le faisoit agir. Sa coutume étoit de ne jamais

faire de prix pour ses Tableaux : il marquoit derrière la somme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui présentoit en sus de son estimation : il étoit encore dans l'usage d'accompagner son Ouvrage d'une Lettre, pour en rendre un compte détaillé & raisonné. Le *Poussin* a montré beaucoup de jugement dans tout ce qu'il a fait : il dessinoit avec beaucoup de correction ; sa composition est sage, & en même temps, pleine de noblesse. On ne peut lui rien reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions sont ingénieuses, son stile grand, & héroïque. Aucun Maître particulier n'eut la gloire de former ce grand Homme ; il n'a lui-même fait aucun Eleve. Ce Peintre avoit d'abord fait une étude particulière des Ouvrages du Titien ; c'est pourquoi ses premiers Tableaux sont mieux coloriés : mais il craignit que le charme du coloris ne lui fit négliger le Dessin, & il n'apporta point à cette partie, qui fait la magie de l'Art, toute l'attention nécessaire. Son goût pour l'Antique est trop sensible dans ses Tableaux. Les Connois-

seurs, vont jusqu'à remarquer les Statues qui lui ont servi de modèles. Les plis de ses étoffes sont en trop grand nombre, il n'a point assez contrasté ses attitudes, ni assez varié ses airs de tête & ses expressions : au reste, il peut être comparé aux plus célèbres Artistes de l'Italie. On voit à Rome plusieurs Ouvrages du *Poussin*, mais la plus grande partie est en France. L'Eglise Paroissiale de Saint Germain en Laye, possède une très-belle Cène de ce Peintre : il y a de ses Tableaux à Notre-Dame, au Noviciat des Jésuites, à l'Hôtel de Toulouse. Il y a encore d'excellens morceaux du *Poussin*, dans la Collection des Tableaux du Roi, & dans celle du Palais Royal ; cette dernière offre, entre autres, les sept Sacrements, suite très-précieuse. On a beaucoup gravé d'après ce sçavant Maître.

PRADON (Nicolas), natif de Rouen, mort à Paris au mois de Janvier 1698 ; Poète François. Les Tragédies de *Pradon* ont eu, dans leurs premières représentations, beaucoup d'Admirateurs & d'illustres Partisans. Ce Poète alla même jusqu'à oser se montrer le

concurrent du célèbre Racine, en traitant le même sujet que lui; & en effet, la Tragédie de *Phedre & Hippolyte*, parut avec plus d'éclat que celle de son Rival, & sembla balancer quelque temps son mérite & sa réputation; enfin, le beau triompha, & Racine, malgré la cabale & les vers qu'on fit courir contre sa Pièce, plongea celle de *Pradon* dans un oubli dont elle n'a jamais pû se tirer. On a fait ainsi l'Épithape de ce Poète:

Cy git le Poète *Pradon*,

Qui durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,

Fit, à la barbe d'Apollon,
Le même Métier que Corneille.

Despréaux, intime ami de Racine, n'a pas peu contribué à le ridiculiser. Cependant il faut avouer, prévention à part, qu'il y a, dans ses Tragédies, des morceaux qui satisfont l'homme judicieux. On joue encore quelquefois *Regulus*, *Tamerlan*, *Pirame & Thisbé*, Tragédies. Ses autres Pièces sont, *Phedre & Hippolyte*, la *Troade*, *Statira*, *Scipion l'Africain*.

PRAXITELE, Sculpteur Grec, florissoit vers l'an du Monde 3640. Il réussissoit tellement à travailler le

marbre, qu'il sembloit l'animer par son art. Tous ses Ouvrages étoient d'une si grande beauté, qu'on ne sçavoit auquel donner la préférence; il falloit être lui-même, pour juger des différens degrés de perfection. La fameuse *Phryné*, aussi industrieuse que belle, ayant obtenu de *Praxitele* la permission de choisir son plus bel Ouvrage, se servit d'un stratagème pour le connoître: elle fit annoncer à ce célèbre Artiste que le feu étoit à son atelier; alors tout hors de lui-même, il s'écria: *Je suis perdu si les flammes n'ont point épargné mon Satyre & mon Cupidon*. *Phryné* sçachant le secret de *Praxitele*, le rassura sur cette fausse allarme & l'obligea de lui donner le *Cupidon*. Les anciens Auteurs ont beaucoup vanté une autre Statue de l'Amour, faite par ce Sculpteur; une Statue de *Phryné*, deux *Vénus*, mais une entre autres, dont les Habitans de *Gnide*, furent possesseurs. *Praxitele* s'est rendu recommandable par le beau choix qu'il sçavoit faire de la Nature. Les Graces conduisoient son ciseau, & son génie donnoit la vie à la matière. On

rapporte qu'à Pavie, Isabelle d'Este, grand'mere des Ducs de Mantoue, possédoit la fameuse Statue de l'Amour par *Praxitele*. Cette Princesse avoit aussi dans son Cabinet un Cupidon de Michel-Ange. On fit voir à M. de Foix, que la Cour avoit envoyé en Italie, & au Président de Thou qui l'accompagnoit, la Statue de l'Amour, chef-d'œuvre de Michel-Ange, qu'on ne pouvoit voir qu'avec des transports d'admiration. Mais lorsqu'on leur eut montré la fameuse Antique, ils eurent honte, en quelque sorte, d'avoir loué le premier Cupidon, & ils manquerent d'expression pour louer le second.

PRÉCIEUX. Terme de Peinture. On dit un coloris précieux, une touche précieuse, un précieux fini; c'est lorsque toutes ces choses sont dans un tel degré de perfection, qu'elles ne laissent plus rien à désirer.

PRELUDE. Terme de Musique. C'est un chant qui sert de préparation pour la Musique qui doit suivre. Le *Prelude* annonce d'ordinaire le ton dans lequel on veut entrer.

PRETI, Peintre. Voyez *Calabrois*.

PRITI (Jerôme), Poète Italien, natif de Toscane, mort à Barcelone en 1626. Son pere l'avoit d'abord destiné à la Profession d'Avocat; mais son amour pour les Belles-Lettres, & singulièrement pour la Poésie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il est un des Poètes d'Italie, les plus estimés; ses Ouvrages ont été traduits en plusieurs Langues. De toutes les Poésies de son Recueil, celles dont on fait le plus de cas est l'Idyle de *Salmacis*.

PRETOIRE. C'étoit, chez les Anciens, le lieu où le Magistrat, appelé le Préteur, logeoit & rendoit la justice au Public.

PRIMATICE (François), Peintre & Architecte, né à Bologne en 1490, mort à Paris en 1570. Ce célèbre Artiste est autrement connu sous le nom de Saint Martin de Bologne, à cause d'une Abbaye de ce nom qui est à Troyes, & que François I lui donna. Le *Primatice* avoit reçu de la Nature, un génie heureux, & beaucoup d'inclination pour le Dessin. *Innocenzio da imola* & *Bagna Cavallo* Eleve de Raphael,

lui en donnerent les premiers principes ; Jules Romain le perfectionna. Il fut employé à Mantoue dans le Château du T. Les beaux Ouvrages de Stuc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ses talens, lorsqu'il fut appelé en France par François I. Le Roi le chargea, en 1540, d'acheter en Italie des Figures antiques, & de faire faire les moules des plus fameuses Figures qui furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau. Le *Primatice* a embelli ce Château par ses Peintures, & par celles que Nicolo & plusieurs autres Eleves, ont faites sur ses Dessains. Il a aussi donné le Plan du Château de Meudon, & le Dessain du Tombeau de François I, à St Denis. Ce grand Homme fut nommé Comissaire Général des Bâtimens du Roi, dans tout le Royaume. Enfin, comblé de bienfaits & d'honneurs par les Rois sous lesquels il a vécu, il étoit regardé comme un Grand de la Cour, dont les Artistes ambitionnoient la protection, & sur lesquels il répandoit ses libéralités. C'est au *Primatice* & à Maître Roux, que nous sommes redevables du bon goût de la Peinture. Il se fit, de leur

temps, une heureuse révolution dans les beaux Arts ; l'on quitta en France la maniere Gothique & Barbare, pour étudier la belle Nature. Le *Primatice* étoit bon coloriste, il composoit avec esprit ; les attitudes de ses Figures sont d'un beau choix ; mais on lui reproche d'avoir pressé l'Ouvrage, & d'avoir peint de pratique. Ses Dessains sont, la plupart finis, ce qui les rend d'autant plus précieux. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Son meilleur Eleve fut Nicolo de Modene.

PRIOR (Mathieu), Poëte Anglois, né à Londres en 1664, mort à Wimpole en 1721. Le Comte de Dorset prit soin de l'éducation & de la fortune de *Prior*, en qui il remarqua beaucoup de goût & de génie pour les Lettres. Son mérite l'éleva successivement à des places honorables ; il fut même député en France, l'an 1711, avec la qualité de Plenipotentiaire Anglois, pour y travailler à la Paix. Cette distinction lui fit des ennemis qui le perdirent à la Cour d'Angleterre. On lui intenta un Procès criminel, on le mit en prison ; enfin, s'étant justifié, il recouvra

la liberté, dont il ne fit plus usage que pour se consacrer entièrement à son amour pour l'étude. Cet Homme célèbre a donné un grand nombre de Poésies Angloises, dans lesquelles on admire un esprit fin & délicat, une imagination brillante, un goût exquis. Horace paroît avoir été son modèle. Entre autres Ouvrages, il a composé des Odes traduites en François par M. l'Abbé Yart.

PROCACCINI (Camille), Peintre, né à Bologne en 1546, mort à Milan en 1626. Il entra dans l'Ecole des Carrache, où il trouva des Rivaux qui piquerent son émulation, & des modèles qui servirent à le perfectionner. Ce Peintre avoit un beau génie, il peignoit avec une liberté surprenante; ses draperies sont bien jetées, ses airs de tête sont admirables; il donnoit beaucoup d'expression & de mouvement à ses figures; son coloris est frais & vigoureux. On peut lui reprocher d'avoir souvent peint de pratique. Quand la fougue de son génie l'emportoit, il étoit très-incorrection; mais revenant ensuite avec un jugement sain, sur ses Ouvrages, il corrigeoit les

fautes qui lui étoient échappées. Ce Peintre a beaucoup contribué à l'établissement de l'Académie de Peinture de Milan, où il s'étoit retiré avec sa Famille; ses principaux Ouvrages sont à Bologne, à Regio & à Milan. Il a gravé lui même trois morceaux. On a peu gravé d'après lui.

PROCACCINI (Jules-Cesar), frere puîné de Camille, naquit à Bologne en 1548, & mourut à Milan en 1626. Il se mit aussi dans l'Ecole des Carrache, & fit des études particulieres d'après les Ouvrages de Michel Ange, de Raphael, du Corregge, du Titien & des autres grands Maîtres. Ce Peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de Dessin, severe & très-correct; son génie étoit grand, vif, & facile; il étudioit la Nature; sa réputation le fit nommer Chef de l'Académie de Peinture à Milan. Il eut une Ecole nombreuse, & acquit une fortune considérable. On voit beaucoup d'Ouvrages de ce Maître à Milan & à Genes. Il y eut encore d'autres *Procaccini*; sçavoir Carlo Antonio son frere, plus jeune que lui: il quitta la Musique pour la Peinture. Soa

talent étoit le Paysage ; il réussissoit principalement à peindre des Fleurs & des Fruits.

ERCOLE Juniore *Procaccini*, fils de Carlo-Antonio, mort en 1676 âgé de 80 ans, fut d'abord Eleve de son pere & s'adonna comme lui, à peindre des Fleurs ; mais Jules-Cesar son oncle, lui donna des leçons & étendit ses talens. Il fit beaucoup de Tableaux d'Histoire, pour la ville de Turin.

PROFIL. Terme de Peinture ; il se dit d'une figure vüe de côté. On prétend que ce fut Appelle qui le premier trouva l'art du *Profil* ; & il l'inventa, au rapport de Pline, pour cacher la difformité du Prince Antigone qui n'avoit qu'un œil.

PROFIL. Terme d'Architecture. Il signifie la coupe ou section perpendiculaire d'un bâtiment, pour en découvrir les dedans, & en faire connoître la hauteur, la profondeur, la largeur, &c. Ce terme s'employe encore en parlant du contour d'un membre d'Architecture, comme d'une base, d'une corniche, &c. C'est de l'élégance & de la juste proportion des *Profils*, que les ordres d'Architecture ti-

rent leurs principaux agrémens.

PROJET ; terme qui s'employe souvent pour désigner le Dessin d'un Edifice à construire.

PROLATION. Terme de Musique, qui désigne une suite de plusieurs notes, ou sons qu'on doit faire, tant en descendant qu'en montant, sur une même syllabe ou voyelle.

PROLOGUE. On appelle ainsi, un petit Poème qui se met au commencement d'un Recueil de Poésies ; c'est encore le nom qu'on donne à une Pièce de vers mise en action, laquelle précède une autre plus grande Pièce. Cette sorte de *Prologue* n'est guères en usage que dans les Opera, quelquefois il sert à prévenir le Spectateur sur ce qu'on va représenter ; souvent il est étranger à la Pièce, & le Poète y célèbre quelque grand événement, ou les louanges d'un Héros.

PRONONCE'. Ce terme, en Peinture, se dit des parties du corps pour marquer qu'elles sont bien spécifiées, & rendues très-sensibles.

Prononcer un bras, un pied, une main, ou toute autre partie, c'est la faire connoître clairement ; com-

me prononcer une parole, c'est la faire entendre distinctement.

PROPERCE (Sextus Aurelius Propertius), Poète Latin, né l'an 735 de Rome. Il fut recherché & estimé des Grands. Mécènes, entre autres, voulut être son ami. Nous avons de lui quatre Livres d'Élégies, où il a sçu allier la finesse & la pureté de l'expression, à la délicatesse & aux charmes du sentiment.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette Dame s'est distinguée dans la Sculpture, & florissoit à Bologne sous le Pontificat de Clément VII. La Musique, qu'elle possédoit parfaitement & qui sembloit convenir davantage à son sexe, ne faisoit que son amusement : elle s'adonna particulièrement à la Sculpture. Ce goût singulier se manifesta par le soin qu'elle prit, dès sa jeunesse, à faire des figures de terre & à dessiner : d'abord elle travailla en grand, sur le bois, elle tailla ensuite des figures sur des noyaux avec une dextérité admirable, enfin elle s'exerça sur la pierre. Elle fit, pour décorer la façade de l'Eglise de Ste Pétrone, plusieurs Statues de marbre qui lui mé-

ritèrent l'éloge des Connoisseurs. On voit même, à Bologne, plusieurs de ses Ouvrages. La Sculpture n'étoit point son seul talent, elle possédoit tous ceux qui ont rapport au Dessin ; elle peignit quelques Tableaux & grava plusieurs morceaux sur le cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperduement amoureuse d'un jeune homme qui ne répondit point à sa passion, ce qui la jetta dans une langueur, qui précipita la fin de ses jours. Dans cet état, elle représenta en bas-relief l'Histoire de Joseph & de la femme de Putiphar, Histoire qui avoit quelque rapport à sa situation ; elle avoit même rendu la figure de Joseph parfaitement ressemblante à celle de son Amant : ce fut-là son dernier Ouvrage & son Chef-d'œuvre.

PROPORTION. C'est la place, la grandeur, ou plutôt, la convenance & le rapport des parties entre elles, & relativement au tout. Les plus belles *Proportions* du Dessin, se trouvent dans les figures antiques dont le goût, la correction & la pureté, ont une approbation générale. Il ne faut point donner une même me-

sure à toutes sortes de figures; mais on doit faire attention à l'âge, au sexe, aux conditions. On distingue ordinairement quatre sortes de *Proportions*; les unes grosses & courtes, les autres délicates & sveltes; il y en a de fortes & de puissantes, de grêles & de déliées.

PROPORTION. Terme de Musique. C'est le rapport qui est entre deux ou plusieurs nombres ou sons comparés ensemble. Il y a deux sortes de *Proportions*, l'une d'égalité & l'autre d'inégalité.

La *Proportion d'égalité*, est lorsque deux termes ne contiennent point plus de parties l'un que l'autre, comme 1, à 1. 2, à 2.

La *Proportion d'inégalité*, est lorsqu'un des termes renferme plus de parties que l'autre, comme 4, comparé à 2. On ne se sert dans la Musique que de cette seconde *Proportion*.

PROSCÈNE Voyez *Scène*.

PROSPER (Saint), Poète Latin, étoit d'Aquitaine, & mourut vers l'an 455. Il fut Secrétaire du Pape Saint Léon. On a de St *Prosper*, un Poème sur la *Grace*, qui a été traduit, en vers François, par M. de Sacy.

PROSTYLE, Temple des Anciens, orné de colonnes seulement à la principale face.

PROTASE. Terme de Poésie; ce mot signifie, dans le Poème dramatique, l'exposition du sujet. Voyez *Exposition*.

PROTOGENE, Peintre, natif de Caune, ville située sur la Côte Méridionale de l'Isle de Rhodes, & Contemporain d'Appelle. Son premier travail fut de peindre des Vaisseaux, à quoi l'avoit réduit son extrême pauvreté; il peignit ensuite des sujets simples & quelques Portraits, qui lui acquirent une grande réputation. Aristote, avec qui il étoit particulièrement lié d'amitié, voulut le tirer de ce genre, & l'engager dans une plus grande composition, lui proposant les Batailles d'Alexandre; il est dangereux dans les Arts de sortir de son goût. Aussi *Protogene* continua-t'il toujours à peindre suivant son inclination. Appelle étant venu voir ce Peintre, fut étonné de la grandeur de son talent; & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoissoient point le prix, il s'offrit d'acheter ses Tableaux; mais cette proposi-

tion s'étant répandue dans le Public, les Compatriotes de *Protogene* ouvrirent les yeux sur son mérite & payèrent ses Ouvrages comme ils le méritoient. Demetrius ayant assiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la Place, quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protogene* avoit son atelier; il leva le siège. Le Tableau le plus fameux de ce Peintre, étoit l'*Ialyse*, Chasseur fameux, qui passoit pour être un petit-fils du Soleil, & le Fondateur de Rhodes. Il employa sept années de travail à cet unique morceau, & pendant tout ce temps, il prit un régime de vie extrêmement sobre, afin d'être plus capable de réussir. Cependant tant de précaution pensa lui être inutile. Il y avoit dans ce Tableau, un Chien qui faisoit surtout l'admiration des Connoisseurs. Il s'agissoit de le représenter tout haletant & la gueule pleine d'écume; depuis long-temps il y travailloit, & n'en étoit jamais content; enfin de dépit, il jeta dessus l'Ouvrage, l'éponge dont il s'étoit servi pour l'effacer; le hasard fit

ce que l'art n'avoit pu faire; l'écume fut représentée parfaitement. Ce Peintre peignoit avec beaucoup de vérité. Il finissoit extrêmement ses Ouvrages, & c'étoit même un défaut qu'Appelle lui reprochoit. On sçait la maniere dont Appelle & *Protogene* firent connoissance. Appelle arrivé à Rhodes, alla chez ce Peintre & ne l'ayant point rencontré, il esquissa, d'une touche legere & spirituelle, une petite figure; *Protogene* de retour ayant appris ce qui s'étoit passé, s'écria dans le transport de son admiration, *Ah c'est Appelle!* & prenant à son tour le pinceau, il fit sur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. Appelle revint, & ne trouva point encore *Protogene*; on lui montra ce qu'il venoit de faire; Appelle se sentit vaincu; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protogene* les trouva si sçavans & si merveilleux, que sans s'amuser inutilement à jouter contre un si redoutable Rival, il courut dans la ville chercher Appelle, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PRUDENCE (Aurelius Prudentius Clémens), né

à Sarragosse l'an 348 de l'Ere Chrétienne, mort vers l'an 412; Poète Latin. *Prudence* est plus estimable par son zèle pour la Religion, que par la beauté de ses Poésies. Il y a dans ses vers beaucoup de fautes de Quantité, & l'orthodoxie n'y est pas toujours scrupuleusement gardée. Il faut cependant convenir, qu'on rencontre dans ses Ouvrages quelques morceaux où il regne du goût & de la délicatesse. Son Hymne sur les Innocens *Salvete Flores Martyrum* est de ce nombre.

PRYTANÉE. C'étoit, chez les Athéniens, un Edifice superbement décoré, où l'on entretenoit, aux dépens de la République, ceux qui lui avoient rendu des services importans. C'étoit aussi le lieu où les Sénateurs s'assembloient pour tenir Conseil.

PSALMODIE. C'est une manière particulière de chanter usitée pour les Pseaumes; le chant, dans la *Psalmodie*, est toujours sur la dominante de chaque mode, excepté au milieu & à la fin.

PSALTERION. Instrument de Musique sur lequel on met treize rangs de cordes, dont chacun a deux cordes

à l'unisson ou à l'octave; on en a ajouté d'autres à la quinte & à la quinzième, pour augmenter l'harmonie. Le *Psalterion* ressemble, pour l'ordinaire, à un triangle tronqué; on a, pour jouer de cet instrument, un bâton courbé par le bout qu'on laisse tomber doucement sur les cordes: on peut encore le toucher avec une plume ou avec les doigts, comme la Harpe, la Mandore, le Cistre.

PSEUDODIPTERE; Temple des Anciens décoré de huit colonnes à la face de devant, de huit à celle de derrière, & de quinze à chaque côté.

PSEUDOPERIPTERE, Temple où les colonnes des côtés étoient engagées dans le mur.

PUGET (Pierre), Sculpteur, Peintre & Architecte, né à Marseille en 1622, mort dans la même ville en 1694. Il fut facile de présager, par l'enfance de ce célèbre Artiste, ce qu'il devoit être un jour. On ne peut marquer plus de goût & de disposition pour le Dessin que le *Puget*. Roman, Sculpteur & Constructeur de Galere, lui donna des leçons de son Art: l'Eleve en profita avec une telle rapidité,

que son Maître ne balançâ point au bout de deux années, de lui confier la Sculpture & la construction d'un Bâtiment; il n'étoit alors âgé que de seize ans. *Puget*, après cette preuve de ses talens, entreprit le voyage d'Italie; il séjourna à Florence & à Rome. Trop jeune, pour qu'on lui crût des talens formés; trop timide d'ailleurs pour se produire, loin de sa Patrie, sans aucun secours, il sentit approcher l'extrême misère; mais un vieux Ouvrier, Sculpteur en bois, à qui il contoit son embarras, le présenta au premier Sculpteur du grand Duc de Florence. On le méprisâ d'abord, il acquit ensuite de la confiance par les petits Ouvrages qu'on lui donnoit à faire; enfin son mérite éclata dans tout son jour, le Maître crut devoir le charger, non-seulement de l'exécution, mais encore du Dessin des morceaux les plus considérables. On rapporte qu'il saisit si bien la maniere de *Pietre de Cortone* dans la Peinture, que ce fameux Peintre en fut frappé, & se lia d'amitié avec lui. Il revint à Marseille, sa Patrie, à l'âge de 21 ans. On le regarda com-

me un Artiste consommé. Le Duc de Brezé, Amiral de France, lui demanda le modèle du plus beau Vaisseau qu'il pourroit imaginer. C'est alors qu'il inventa, pour orner les Vaisseaux, ces belles Galleries que les Etrangers ont tâché d'imiter. Le *Puget* se faisoit un grand nom par ses Tableaux; mais une maladie lui fit abandonner cet Art, pour ne plus se livrer qu'à la Sculpture: ses talens étoient trop nombreux pour sa santé délicate. On voit à Toulon plusieurs Ouvrages du *Puget*; on y admire entre autres les ornemens qu'il fit pour la porte de l'Hôtel de Ville: tant de talens le firent désirer à la Cour. *M. Fouquet* le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre; cependant le Ministre vint à être disgracié; ce qui fut un obstacle au retour de *Puget* & un avantage pour l'Etranger qui profita de ces circonstances pour avoir de ses Chef-d'œuvres. Il fit plusieurs grands morceaux à Genes, & le Duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Assomption auquel le Cavalier *Bernin* ne put refuser ses éloges. *M. Colbert*, ce gé-

nie puissant, qui veilloit à la gloire de la France, & aux progrès des Arts, se servit de l'autorité du Roi, pour rappeler *Puget* dans ce Royaume, & lui fit donner une pension de douze cens écus. Louis XIV qui se connoissoit en mérite, avoit coutume d'appeller *Puget*, l'inimitable. Ses morceaux de Sculpture pourroient être comparés à l'Antique pour le grand goût & la correction du Dessin, pour la noblesse de ses caracteres, pour la beauté de ses idées, & l'heureuse fécondité de son génie. Le marbre prenoit, sous son ciseau, du sentiment. Ses draperies sont si bien entendues, qu'on sent le nud au travers. Les groupes de *Milon de Croton*, & de *Persee qui delivre Andromede*, placés à l'entrée du Parc de Versailles, sont de *Puget*, & dignes de cet excellent Maître. Il y a de ses Tableaux à Aix, dans la Chapelle de la Congrégation des Jésuites, dans la Cathédrale de Marseille, dans différentes Eglises de Toulon. Il a aussi dessiné sur le velin des Marines, morceaux précieux pour le goût & l'exécution.

PYCNOSTYLE; c'est un Edifice dont les colonnes

ne sont qu'à un diamètre & demi de distance.

PYRAMIDE. C'est un corps solide qui s'éleve en diminuant, & se termine en pointe. La base en est quarrée, triangulaire, ou polygone. Les *Pyramides* des Anciens, & surtout celles d'Egypte, étoient regardées comme le symbole de l'immortalité; aussi ces Edifices étoient-ils construits à grands frais, & servoient, pour l'ordinaire, de Monumens funébres.

PYRAMIDE d'Amortissement. On a ainsi appelé celle qui termine quelque décoration d'Architecture.

PYRGOTELES. Voyez à l'Article de la Gravure en creux.

Q

QUAINI (Louis), Peintre, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717. Le Cignani lui apprit les élémens de son Art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illustre Eleve, qu'il lui confia ses principaux Ouvrages conjointement avec Franceschini qui étoit devenu, dans la même Ecole, son rival & son ami.